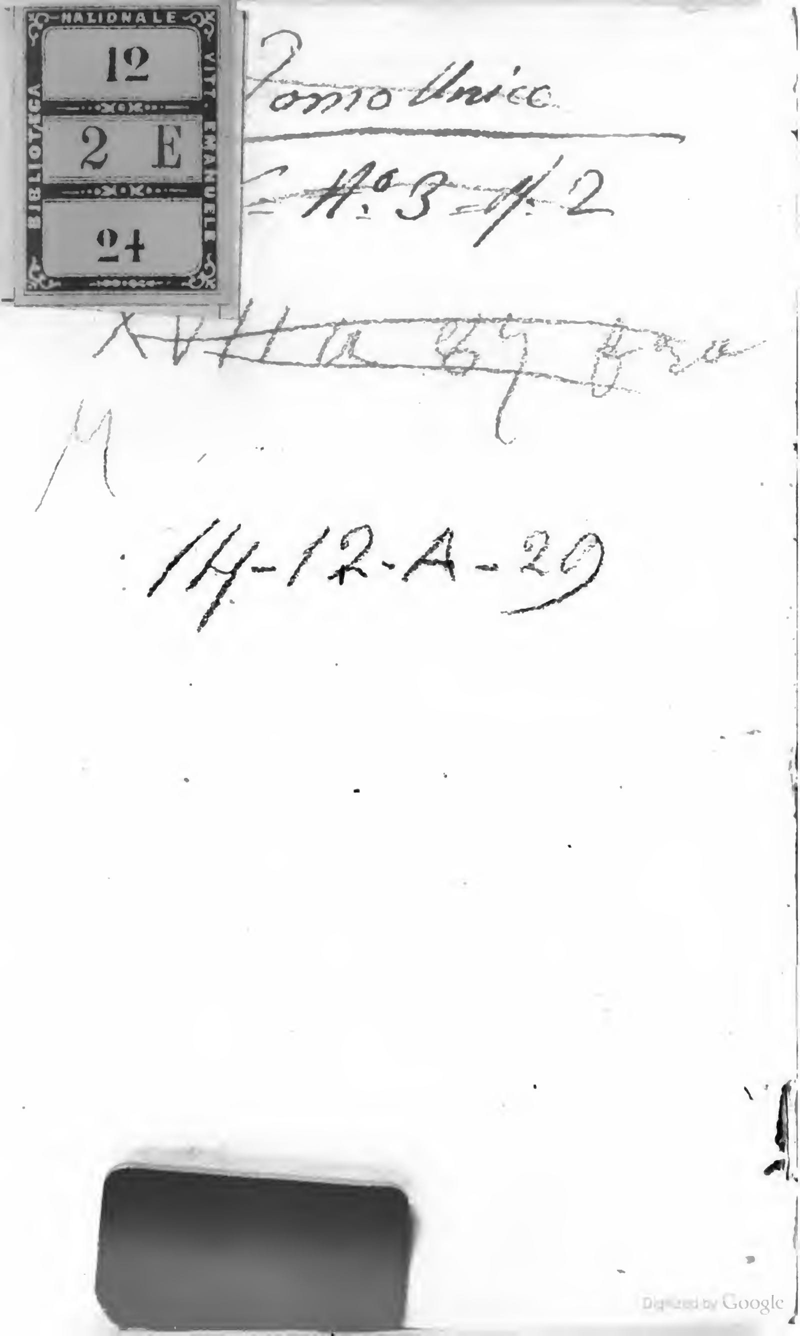
REFLEXIONS, OU SENTENCES ET MAXIMES MORALES, DE MONSIEUR DE...

François : de La Rochefoucauld, ...




BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
2 E
24
Tomo Unico
14-12-A-29

REFLEXIONS,

OU

SENTENCES ET MAXIMES

MORALES,

DE MONSIEUR

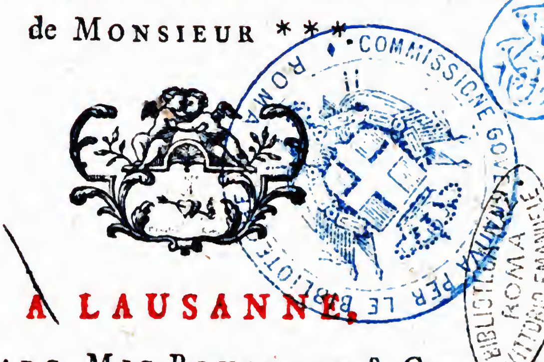
DE LA ROCHEFOUCAULT.

NOUVELLE EDITION,

Qui renferme de plus, les MAXIMES de Madame la Marquise DE SABLE'; les PENSE'ES DIVERSES de Mr. L. D., & les

MAXIMES CHRETIENNES

de MONSIEUR ***.



A LAUSANNE,

Chez MARC-MIC. BOUSQUET & Comp.

MDCCXLVII.

Pl. A. P. N. Theodori a S. Maria

670



A

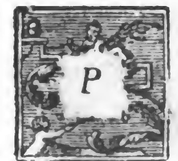
MONSIEUR, MONSIEUR

WALTER HARTE,

Chapelain de Son Alteſſe Royale le Prince de Galles.



MONSIEUR,



Endant le ſejour que vous avez fait en cette Ville, vous n'avez ceſſé de me combler de vos bontés, &

la plus considerable de toutes est la permission que vous m'avez donnée, de rendre publique ma reconnoissance, en vous présentant cet Ouvrage de Réflexions *&* de Maximes.

Qu'il m'est doux, Monsieur, *de profiter de cette nouvelle faveur! non pour faire votre éloge, l'entreprise surpasseroit mes forces, & votre modestie ne me le permettroit pas. Souffrez cependant,* Monsieur, *que je vous offre le tribut du cœur, & que je m'applaudisse de mettre à la tête d'un Livre de Sagesse., le Nom d'une personne qui la possede au plus haut degré. Le choix qu'a fait de vous,* Monsieur, *un des premiers Seigneurs de l'Angleterre, autant illus-*

*illuſtre par ſes connoiſſances que par ſon rang *, pour l'éducation de ſon unique Fils, objet chéri de ſa tendreſſe, eſt une preuve bien convaincante de vos éminentes qualités. Tous ceux qui ont eu le bonheur de vous approcher dans ce païs vous ont admiré; votre départ de la Suiſſe, remplit les cœurs de regrets les plus vifs & les plus amers, & je ne ſuis que l'Echo & l'Interprête du Public, dans les vœux ardens que je fais pour votre conſervation & votre bonheur.*

Vivez, Monſieur, *dans cette paix & cette ſérenité d'ame qui eſt la recompenſe de vos vertus. Vivez pour l'Egliſe, dont vous*

* 3 *ferez*

* Mylord CHESTERFIELD.

ferez un jour l'ornement, & pour la Religion dont vous êtes le défenseur. Vivez enfin pour la satisfaction de votre cher Eleve, qui fera votre gloire, en remplissant dignement les brillans Emplois où sa naissance l'appelle, & où vos leçons & votre exemple le conduisent.

Je suis avec le plus profond respect & un devouement éternel,

MONSIEUR,

A Lausanne le 15, *Septembre* 1747.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur

M. M. BOUSQUET.

AVIS
AU LECTEUR †.

CEtte Edition des REFLEXIONS MORALES est augmentée de plus de deux cent nouvelles *Maximes*, & plus exacte que toutes les précédentes. L'approbation que le Public leur a donnée est au-dessus de ce que je puis dire en leur faveur : & si elles sont telles que je les croi, comme j'ai sujet d'en être persuadé, on ne pourroit leur faire plus de tort que de s'imaginer qu'elles eussent besoin d'apologie. Je me contenterai de vous avertir de deux choses : l'une, que par le mot d'*Interêt*, on n'entend pas toûjours un interêt de bien, mais le plus souvent un interêt d'honneur ou de gloire : & l'autre (qui est comme le fondement de toutes ces Réflexions), que celui qui les a faites n'a consideré les hommes que dans

† De l'Edition d'*Amsterdam* de l'année 1705.

cet état déplorable de la nature corrompue par le péché ; & qu'ainsi la maniere dont il parle de ce nombre infini de défauts qui se rencontrent dans leurs vertus apparentes, ne regarde point ceux que Dieu en préserve par une grace particuliere. J'ajoûte ici, en faveur des Censeurs, une *Lettre* que l'on m'a donnée, qui a été faite depuis que le Manuscrit a paru, & dans le tems que chacun se mêloit d'en dire son avis ; elle m'a semblé assez propre pour répondre aux principales difficultés que l'on peut opposer aux *Réflexions*, & pour expliquer les sentimens de leur Auteur ; elle suffit pour faire voir, que ce qu'elles contiennent n'est autre chose que l'abrégé d'une Morale conforme aux pensées de plusieurs Peres de l'Eglise, & que celui qui les a écrites a eu beaucoup de raison de croire qu'il ne pouvoit s'égarer en suivant de si bons guides, & qu'il lui étoit permis de parler de l'*Homme* comme les Peres en ont parlé : mais si le respect qui leur est dû n'est pas capable de retenir le chagrin des Critiques, s'ils ne se font point de scru-

pule

pule de condanner l'opinion de ces grands Hommes en condannant ce Livre; je prie le Lecteur de ne les pas imiter, de ne laisser point entraîner son esprit au premier mouvement de son cœur, & de donner ordre, s'il est possible, que l'*Amour propre* ne se mêle point dans le jugement qu'il en fera; car s'il le consulte, il ne faut pas s'attendre qu'il puisse être favorable à ces *Maximes*; comme elles traitent l'*Amour propre* de corrupteur de la raison, il ne manquera pas de prévenir l'esprit contr'elles. Il faut donc prendre garde que cette prévention ne les justifie, & se persuader qu'il n'y a rien de plus propre à établir la vérité de ces *Réflexions* que la chaleur & la subtilité que l'on témoignera pour les combattre. En effet, il sera difficile de faire croire à tout homme de bon sens qu'on les condanne par d'autre motif que par celui de l'interêt caché, de l'orgueil & de l'amour propre: en un mot, le meilleur parti que le Lecteur ait à prendre, est de se mettre d'abord dans l'esprit, qu'il n'y a aucune de ces Maximes qui le regar-

de en particulier, & qu'il en eſt ſeul excepté, bien qu'elles paroiſſent générales. Après cela je lui répond qu'il ſera le premier à y ſouſcrire, & qu'il croira qu'elles ſont encore grace au cœur humain.

Pour ce qui eſt de l'orde de ces *Réflexions*, on n'aura pas de peine à juger, que, comme elles ſont toutes ſur des matieres differentes, il étoit difficile d'y en obſerver : & bien qu'il y en ait pluſieurs ſur un même ſujet, on n'a pas crû les devoir toûjours mettre de ſuite, de crainte d'ennuyer le Lecteur : mais on les trouvera dans la Table.



DE

DE
L'AMOUR PROPRE.

L'Amour propre est l'amour de soi-même, & de toutes choses pour soi : il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, & les rendroit les tyrans des autres, si la fortune leur en donnoit les moyens. Il ne se repose jamais hors de soi, & ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les Abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. Il n'est rien de si impétueux que ses desirs, rien de si caché que ses desseins, rien de si habile que ses conduites. Ses souplesses ne se peuvent représenter, ses transformations passent celles des Métamorphoses, & ses rafinemens ceux de la Chimie. On ne peut sonder la profondeur, ni percer les ténebres de ses abîmes. Là, il est à couvert des yeux les plus pénétrans; il y fait mille insensibles tours & retours. Là, il est souvent invisible à lui-même; il y conçoit, il y nourrit & il y éleve sans le savoir, un grand nombre d'affections & de haines. Il en forme de si monstrueuses, que lorsqu'il les a mises au jour il les méconnoit, ou il ne peut se resoudre à les avouer.

De

De cette nuit qui le couvre naiſſent les ridicules perſuaſions qu'il a de lui-même ; de là viennent ſes erreurs, ſes ignorances, ſes groſſieretés, & ſes niaiſeries ſur ſon ſujet. De là vient qu'il croit que ſes ſentimens ſont morts lors qu'ils ne ſont qu'endormis, qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir dès qu'il ſe repoſe, & qu'il penſe avoir perdu tous les goûts qu'il a raſſaſiés. Mais cette obſcurité épaiſſe qui le cache à lui-même, n'empêche pas qu'il ne voye parfaitement ce qui eſt hors de lui ; en quoi il eſt ſemblable à nos yeux qui découvrent tout, & ſont aveugles ſeulement pour eux-mêmes. En effet, dans ſes plus grands interêts, & dans ſes plus importantes affaires, où la violence de ſes ſouhaits appelle toute ſon attention, il voit, il ſent, il entend, il imagine, il ſoupçonne, il pénetre, il devine tout ; de ſorte qu'on eſt tenté de croire, que chacune de ſes paſſions a une eſpece de magie qui lui eſt propre. Rien n'eſt ſi intime & ſi fort que ſes attachemens, qu'il eſſaye de rompre inutilement à la vue des malheurs extrêmes qui le menacent. Cependant il fait quelquefois en peu de tems, & ſans aucun effort, ce qu'il n'a pû faire avec tous ceux dont il eſt capable dans le cours de pluſieurs années : d'où l'on pourroit conclurre aſſez vraiſemblablement, que c'eſt par lui-même que ſes deſirs ſont allumés, plûtôt que par la beauté, & par le mérite de ſes objets ; que ſon goût eſt le prix qui

qui les releve, & le fard qui les embellit; que c'eſt après lui-même qu'il court, & qu'il ſuit ſon gré lors qu'il ſuit les choſes qui ſont à ſon gré. Il eſt tous les contraires; il eſt imperieux, & obéïſſant; ſincere, & diſſimulé; miſericordieux, & cruel; timide, & audacieux. Il a de differentes inclinations ſelon la diverſité des temperamens, qui le tournent & le dévouent, tantôt a la gloire, tantôt aux richeſſes, & tantôt aux plaiſirs; il en change ſelon le changement de nos âges, de nos fortunes, & de nos expériences: mais il lui eſt indifferent d'en avoir pluſieurs, ou de n'en avoir qu'une; parce qu'il ſe partage en pluſieurs, & ſe ramaſſe en une quand il le faut, & comme il lui plaît. Il eſt inconſtant, & outre les changemens qui viennent des cauſes étrangeres, il y en a une infinité qui naiſſent de lui, & de ſon propre fonds; il eſt inconſtant d'inconſtance, de légereté, d'amour, de nouveauté, de laſſitude, & de dégoût; il eſt capricieux, & on le voit quelquefois travailler avec le dernier empreſſement, & avec des travaux incroyables, à obtenir des choſes qui ne lui ſont point avantageuſes, & qui même lui ſont nuiſibles, mais qu'il pourſuit parce qu'il les veut. Il eſt bizarre, & met ſouvent toute ſon application dans les emplois les plus frivoles; il trouve tout ſon plaiſir dans les plus fades, & conſerve toute ſa fierté dans les plus mépriſables. Il eſt dans tous les états

de

de la vie, & dans toutes les conditions; il vit par tout, il vit de tout, il vit de rien. Il s'accommode des choses & de leur privation, il passe même dans le parti des gens qui lui font la guerre, il entre dans leurs desseins; & ce qui est admirable, il se hait lui-même avec eux, il conjure sa perte, il travaille même à sa ruïne. Enfin, il ne se soucie que d'être; & pouvû qu'il soit, il veut bien être son ennemi. Il ne faut donc pas s'étonner s'il se joint quelquefois à la plus rude austérité, & s'il entre si hardiment en société avec elle pour se détruire; parce que dans le même tems qu'il se ruïne en un endroit, il se rétablit en un autre. Quand on pense qu'il quitte son plaisir, il ne fait que le suspendre ou le changer; & lors même qu'il est vaincu & qu'on croit en être défait, on le retrouve qui triomphe dans sa propre défaite. Voila la peinture de l'amour propre, dont toute la vie n'est qu'une grande & longue agitation: la mer en est une image sensible; & l'amour propre trouve dans le flux & le reflux de ses vagues, une fidele expression de la succession turbulente de ses pensées & de ses éternels mouvemens.

DISCOURS

DISCOURS
SUR
LES REFLEXIONS
OU
SENTENCES ET MAXIMES MORALES.

Monsieur,

Je ne ſaurois vous dire au vrai ſi toutes ces Réflexions Morales ſont de Monſieur De la Rochefoucault, quoi qu'elles ſoient écrites d'une maniere qui ſemble fort approcher de la ſienne. Mais il ne faut pas croire legerement les bruits qui ſe répandent dans le monde ; le tems découvrira la vérité. C'eſt tout ce que je puis vous répondre ſur la premiere choſe que vous me demandez : & pour l'autre, ſi vous n'aviez bien du pouvoir ſur moi, je ne vous en écrirois pas ſi librement mon avis ; car il y a des gens prévenus contre cet Ouvrage, & je le ſuis peut-être trop en ſa faveur.

** Néan-

Néanmoins, puiſque vous me l'ordonnez, je vous dirai ce que j'en penſe ſans vouloir m'ériger en faiſeur de Diſſertations, & même ſans y mêler en aucune façon l'interêt de celui que l'on ſoupçonne d'avoir fait cet Ouvrage. Il eſt aiſé de voir d'abord qu'il n'étoit pas deſtiné pour paroître au jour : c'eſt une perſonne de qualité qui l'a fait, mais qui n'a écrit que pour ſoi-même, & qui n'aſpire pas à la gloire d'ètre Auteur. Si par hazard c'étoit M****, je puis vous dire que ſon eſprit, ſon rang & ſon mérite le mettent fort au-deſſus des hommes ordinaires, & que ſa réputation eſt établie dans le monde par tant de meilleurs titres, qu'il n'a pas beſoin de compoſer des Livres pour ſe faire connoître ; enfin ſi c'eſt lui, je croi qu'il n'aura pas moins de chagrin de ſavoir que ces *Réflexions* ſont devenues publiques, qu'il en eut lors que les *Mémoires* qu'on lui attribue furent imprimés : mais vous ſavez, Monſieur, l'empreſſement qu'il y a dans le tems où nous ſommes à publier toutes les nouveautés, & s'il eſt poſſible de l'empêcher quand on le voudroit ; ſur tout celles qui courent ſous des noms qui les rendent recommandables. Il n'y a rien de plus vrai, Monſieur : les noms font valoir les choſes auprès de ceux qui n'en ſauroient connoître le véritable prix. Celui des

des *Réflexions* dont il s'agit eſt connu de peu de gens, quoique pluſieurs ſe ſoient mêlés d'en dire leur avis. Pour moi je ne me pique pas d'être aſſez délicat & aſſez habile pour en faire la critique & pour y remarquer des défauts : je dis habile & délicat, parce que je tiens qu'il faut être pour cela l'un & l'autre ; & quand je me pourrois flatter de l'être, je m'imagine que j'y trouverois peu de choſes à augmenter ou à diminuer. En effet, il y a par tout de la force & de la pénétration, des penſées élevées & hardies, un tour d'expreſſion noble & grand, accompagné d'un certain air de qualité à dire les choſes, qui ne s'acquiert point par l'étude, & qui n'appartient pas à tous ceux qui ſe mêlent d'écrire. Je demeure d'accord qu'on n'y trouvera pas tout l'ordre ni toute la juſteſſe que l'on pourroit ſouhaiter dans un Ouvrage d'une longue méditation ; & qu'un Savant qui joüiroit d'un grand loiſir, y auroit pû mettre plus d'arrangement : mais un homme qui n'écrit que pour ſoi, & pour délaſſer ſon eſprit, qui écrit les choſes à meſure qu'elles lui viennent dans la penſée, n'affecte pas tant de ſuivre les regles, que celui qui écrit de profeſſion, & qui ſonge à s'en faire honneur. Ce deſordre, tel qu'il eſt, a ſes graces, & des graces que l'Art ne

ne peut imiter. Je ne ſai pas ſi vous êtes de mon goût ; mais quand les doctes Ecrivains m'en devroient vouloir du mal, je ne puis m'empêcher de dire, que je préfererai toute ma vie la maniere d'écrire négligée d'un Courtiſan qui a de l'eſprit, à la régularité gênée d'un Docteur qui n'a jamais rien vû que ſes Livres. * *Plus ce qu'il dit & ce qu'il écrit paroit éloigné de toute affectation & dans un certain air ſimple d'un homme qui ſe néglige, plus cette négligence, qui cache l'art ſous une expreſſion facile & naturelle, lui donne d'agrément.* C'eſt de TACITE que je tiens ceci : je vous mets ci-deſſous le paſſage Latin, que vous lirez ſi vous en avez envie ; n'étant pas aſſuré ſi vous aimez cette Langue, qui n'entre gueres dans le commerce du beau monde, quoique je ſache que vous l'entendez parfaitement : c'eſt d'un des plus beaux Eſprits de l'Antiquité dont parle cet Auteur. Auſſi dans le petit nombre des favoris du Prince, il fut choiſi pour être comme l'arbitre de la politeſſe & des plaiſirs de ſa Cour. Les Ouvrages qui nous reſtent de lui & qui ne ſont que des Fragments, font voir combien

* *Dicta factaque ejus quanto ſolutiora & quandam ſui negligentiam præferentia, tanto gratius in ſpeciem ſimplicitatis accipiebantur.* Tacit. ann. l. 16.

bien l'air aiſé, naturel, & comme négligé, en parlant & en écrivant, a de graces & d'agrémens : au lieu que cette juſteſſe recherchée avec trop d'étude, a toûjours je ne ſai quoi de contraint, de froid, de ſec, de languiſſant ; & qu'on ne trouve jamais dans les Ouvrages de ces gens eſclaves des regles, ces beautés vives, fortes, ſublimes, ce don d'écrire facilement & noblement.

Enfin ce que le Tasse a dit du Palais d'Armide,

† *Stimi (ſi miſto il culto è col negletto)*
Sol naturali gliornamenti e i ſiti
Di natura arte par, che per diletto.
L'imitatrice ſua ſcherzando imiti.

Voila comme un Poëte François l'a penſé après lui :

L'artifice n'a point de part
Dans cette admirable ſtructure :
La Nature en formant tous les traits au hazard,
Sait ſi bien imiter la juſteſſe de l'Art,
Que l'œil trompé d'une douce impoſture,
Croit que c'eſt l'Art qui ſuit l'ordre de la Nature.

† Taſſ. Cant. 17.

Voila ce que je penſe de l'Ouvrage en général : mais je voi bien que ce n'eſt pas aſſez pour vous ſatisfaire, & que vous voulez que je réponde plus préciſément aux difficultés que l'on vous a faites. Il me ſemble que la premiere eſt celle-ci : *Que les Réflexions détruiſent toutes les vertus.* On peut dire à cela que l'intention de l'Auteur paroît fort éloignée de les vouloir détruire ; il prétend ſeulement faire voir qu'il n'y en a preſque point de pures dans le monde, & que dans la plûpart de nos actions il y a un mêlange d'erreur & de vérité, de perfection & d'imperfection, de vice & de vertu : il regarde le cœur de l'homme corrompu, attaqué de l'orgueil, ſéduit par l'amour propre, & environné de mauvais exemples, * comme le Commandant d'une Ville aſſiégée à qui l'argent a manqué, il fait de la monnoye de cuir, & de carton ; cette monnoye a la figure de la bonne, on la débite pour le même prix, mais ce n'eſt que la miſere & le beſoin, qui lui donnent cours parmi les aſſiégés. De même la plûpart des actions des hommes que le monde prend pour des Vertus, n'en ont bien ſouvent que l'image & la reſſemblance : elles ne laiſſent pas néanmoins d'avoir leur mérite, & d'être dignes en quelque ſorte de notre

* *Epictet. apud Arrian.*

notre eſtime ; étant très difficile, ſelon l'homme, d'en avoir de meilleures. Mais quand il ſeroit vrai que l'Auteur des *Réflexions* croiroit qu'il n'y auroit aucune vertu véritable dans l'homme en le conſiderant dans un état purement naturel, ſeroit-il le premier qui auroit eu cette opinion ? Si je ne craignois pas de faire ici le Docteur, je vous citerois des Auteurs graves & même des Peres de l'Egliſe & de grands Saints, qui ont penſé que l'amour propre & l'orgueil étoient l'ame des plus belles actions des Payens. Je vous ferois voir que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas même excepté de ce nombre la chaſteté de *Lucrece*, que tout le monde avoit crû véritablement vertueuſe, juſqu'à ce qu'ils euſſent découvert la fauſſeté de cette vertu qui avoit produit la liberté de Rome, & qui s'étoit attirée l'admiration de tant de ſiecles. Penſez-vous, Monſieur, que SENEQUE, qui faiſoit aller ſon Sage de pair avec les Dieux, fut véritablement ſage lui-même, & qu'il fut bien perſuadé de ce qu'il vouloit perſuader aux autres ? Son orgueil n'a pû l'empêcher de dire quelquefois, † *qu'on n'avoit*

† *Jovem plus non poſſe quam bonum virum.* Senec. Ep. LXXXIII. *Deus non vincit ſapientem felicitate etiamſi vincit ætate*, Senec. ibid. *Ubi enim illum invenies, quem tot ſeculis quærimus ſapientem; pro optimo eſt minime malus.* Senec. de tranq. *Objicite*

voit point vû dans le monde d'exemple de l'idée qu'il proposoit : qu'il étoit impossible de trouver une vertu si achevée parmi les hommes ; & que le plus parfait d'entr'eux étoit celui qui avoit le moins de défauts. Il demeure d'accord que l'on peut reprocher à Socrate d'avoir eu quelques amitiés suspectes ; à Platon & à Aristote, d'avoir été avares ; à Epicure qu'il étoit prodigue & voluptueux ; mais il s'écrie en même tems, *que nous serions heureux d'être parvenus à savoir imiter leurs vices.* Ce Philosophe auroit eu raison d'en dire autant des siens : car on ne seroit pas trop malheureux de pouvoir jouïr comme il a fait de toute sorte de biens, d'honneurs, de plaisirs, en affectant de les mépriser : il est doux de moraliser & de se voir en même tems le maître de l'Empire & de l'Empereur, & l'Amant favori de l'Imperatrice ; d'avoir de superbes Palais, des Jardins délicieux ; de prêcher enfin aussi à son aise qu'il faisoit, la moderation & la pauvreté, au milieu de l'abondance & des richesses. Il l'avoue lui-même en parlant à *Neron*, à qui ses trésors & sa grandeur commençoient à donner de l'ombrage ;

jicite Platoni quod petierit pecuniam, Aristoteli quod acceperit, Epicuro quod consumpserit ; Socrati Alcibiadem & Phædrum objectate. O vos usu maxime felices, cum primum vobis imitari vitia nostra contigerit. Senec. de vit. beat.

brage ; & il s'embarrasse de telle sorte dans ses excuses, que cet * Empereur ne peut s'empêcher de s'en moquer dans la réponse qu'il lui fait. Pensez-vous, Monsieur, que ce Stoïcien, qui contrefaisoit ainsi le maître de ses passions, † eût d'autre vertu que celle de bien cacher ses vices ; & qu'en se faisant couper les veines, il ne se repentit pas plus d'une fois, d'avoir laissé à son Disciple le pouvoir de le faire mourir? Regardez un peu de près ce faux brave : vous verrez qu'en faisant de beaux raisonnemens sur l'immortalité de l'ame, il cherche à s'étourdir sur la crainte de la mort ; il ramasse toutes ses forces pour faire bonne mine ; il se mord la langue, de peur de dire que la douleur est un mal ; il prétend que la raison peut rendre l'homme impassible ; § & au lieu d'abaisser son orgueil il le releve au-dessus de la Divinité. Il nous auroit bien plus obligés de nous avouer franchement les foiblesses & la corruption du cœur humain, que de prendre tant de peine à nous

** 5 tromper.

* Tacit. Ann. l. xiv. † *Senecam adoriuntur tanquam ingentes & supra privatum modum evectas opes adhuc augeret, quodque studia civium in se verteret, hortorum quoque amœnitate & villarum magnificentia quasi principem supergrederetur.*

§ *Sapientem si in Phalaridis tauro peruratur, exclamaturum dulce est, & ad me nil attinet.* Epic. apud Senec.

tromper. L'Auteur des *Réflexions* n'en fait pas de-même : il expose au jour toutes les miseres de l'homme ; mais c'est de l'homme abandonné à sa conduite qu'il parle, & non pas de l'homme éclairé par les lumieres du Christianisme, & soutenu de la grace de Dieu. Il fait voir que malgré les efforts de la raison, l'orgueil & l'amour propre ne laissent pas de se cacher dans les replis du cœur humain, d'y vivre & d'y conserver assez de forces pour répandre leur venin dans la plûpart de ses mouvemens.

La seconde difficulté que l'on vous a faite & qui a beaucoup de rapport à la premiere, est que *les Réflexions passent dans le monde pour des subtilités d'un Censeur qui prend en mauvaise part les actions les plus indifferentes*. Vous me dites que quelques-uns de vos amis vous ont assuré de bonne foi, qu'ils savoient par leur propre experience, que l'on fait quelquefois le bien, sans avoir d'autre vue que celle du bien, & souvent même sans en avoir aucune ni pour le bien, ni pour le mal ; mais par une droiture naturelle du cœur, qui le porte sans y penser vers ce qui est bon.

Je voudrois qu'il me fût permis de croire ces gens-là sur leur parole, qu'il fût vrai que la Nature humaine eût par elle-même des mouvemens parfaits, & que toutes nos inclina-

nclinations fussent naturellement vertueuses. Mais, *Monsieur*, comment accorderons-nous e témoignage de vos amis, avec les sentinens des Peres de l'Eglise, qui ont assuré, *Que toutes nos vertus-mêmes sans le secours de a Grace, n'étoient que des vices déguisés; ue notre volonté étoit née aveugle; que sa conluite étoit encore plus aveugle; & qu'il ne alloit pas s'étonner si parmi tant d'aveuglement, 'homme étoit dans un égarement continuel.* Ils n ont parlé ailleurs plus fortement: car ils ont dit qu'en cet état, *La prudence de l'homne ne penétroit dans l'avenir, & n'ordonnoit ien que par rapport à l'orgueil; que sa temperance ne moderoit aucun excès que celui que 'orgueil avoit condamné; que sa constance ne se oûtenoit dans les malheurs qu'autant qu'elle toit soutenue par l'orgueil; & enfin que toues ses vertus, avec cet éclat extérieur de méite qui les faisoit admirer, n'avoient pour but ue cette admiration, que l'amour d'une vaine loire, & que des sentimens d'orgueil.* On rouveroit un nombre presque infini d'autoités sur cette opinion: mais si je les voulois iter régulierement, je m'engagerois peuttre à des choses qui ne seroient pas de votre oût. Je pense donc que le meilleur pour ous & pour moi, sera de vous en faire voir abrégé dans six Vers d'un excellent Poëte e notre tems.

Si

* *Si le jour de la Foi n'éclaire la raiſon,*
Notre goût dépravé tourne tout en poiſon:
Toujours de notre orgueil la ſubtile impoſture
Au bien qu'il ſemble aimer fait changer de nature;
Et dans le propre amour dont l'homme eſt revêtu,
Il ſe rend criminel même par ſa vertu.

Heureux, & trois fois heureux les hommes doués de cette Foi vive, & ſoûtenus de cette grace Divine, qui redreſſent toutes les mauvaiſes inclinations de l'Amour propre: ſi Dieu fait à vos Amis ces dons extraordinaires, s'il les ſanctifie dès ce monde, je ſouſcris de bon cœur à leur ſanctification, & je les aſſure que les *Réflexions Morales* ne les regardent point. En effet, il n'y a pas d'apparence que celui qui les a écrites en veuille à la vertu des Saints; il ne s'adreſſe, comme je vous l'ai dit, qu'à l'homme corrompu. Il ſoûtient qu'il fait preſque toûjours mal quand ſon amour propre le flatte qu'il fait bien; & qu'il ſe trompe ſouvent lorſqu'il veut juger de ſoi-même: parce que la Nature agit en lui par des reſſorts cachés qu'il ne connoît point. En cet état malheureux, où l'orgueil eſt l'ame de tous ſes mouvemens, les Saints même ſont les premiers à ſe plaindre de la Nature corrompue, & en

* BREBEUF.

en parlent avec plus de mépris que ne fait l'Auteur des *Réflexions.* S'il vous prend quelque jour envie de voir les paſſages que j'ai trouvés dans leurs écrits ſur ce ſujet, vous ſerez entierement perſuadé de cette vérité; mais ces paſſages ſont trop longs & en trop grand nombre pour les tranſcrire ici. Mais je vous ſupplie de vous contenter à préſent de ces Vers, qui vous expliqueront une partie de ce qu'ils en ont penſé.

† *Le deſir des honneurs, des biens, & des délices,*
Produit ſeul ſes vertus, comme il produit ſes vices;
Et l'aveugle interêt qui regne dans ſon cœur,
Va d'objet en objet, & d'erreur en erreur,
Le nombre de ſes maux s'accroit par leur remede:
Au mal qui ſe guerit un autre mal ſuccede:
Au gré de ce Tiran dont l'empire eſt caché,
Un péché ſe détruit par un autre péché.

MONTAIGNE, que j'ai quelque ſcrupule de vous citer après des Peres de l'Egliſe, dit à ſa maniere & aſſez heureuſement ſur ce même ſujet: *Que ſon ame a deux viſages differens; qu'elle a beau ſe replier ſur elle-même, elle n'appercoit jamais que le viſage que l'amour propre a déguiſé, pendant que l'autre* *ſe*

† BREBEUF Entret. ſolitaires.

ſe découvre par ceux qui n'ont point de part à ce déguiſement. Si j'oſois enchérir ſur une métaphore ſi hardie, je dirois que l'ame de l'homme corrompu eſt faite comme ces Medailles, qui repréſentent la figure d'un Saint & celle d'un Démon dans une ſeule face & par les mêmes traits. Il n'y a que la diverſe ſituation de ceux qui la regardent, qui change l'objet; l'un voit le Saint, & l'autre voit le Démon. Ces comparaiſons nous font aſſez comprendre que quand l'amour propre a ſéduit le cœur, l'orgueil aveugle tellement la raiſon, & répand tant d'obſcurité dans toutes ſes connoiſſances, qu'elle ne peut juger du moindre de nos mouvemens, ni former d'elle-même aucun diſcours aſſuré pour notre conduite. *Les hommes*, dit HORACE, * *ſont ſur la terre comme une troupe de Voyageurs que la nuit a ſurpris en paſſant dans une forêt. Ils marchent ſur la foi d'un guide qui les égare; l'un va à droite, l'autre va à gauche; ils prennent tous diverſes routes, & chacun croit ſuivre la bonne; plus il le croit, plus il s'en écarte: mais quoique leurs égaremens ſoient differens, ils n'ont pourtant qu'une même cauſe; c'eſt le guide qui les a trompés, & la*

* —— —— —— *Velut ſylvis, ubi paſſim*
Palantes error certo de tramite pellit;
Ille ſiniſtrorſum, hic dextrorſum abit; unus utrique
Error, ſed variis illudit partibus.
Horat. Serm. 2. l. Sat. 3.

la nuit qui les empêche de ſe redreſſer. Peut-on mieux dépeindre l'aveuglement & les inquiétudes de l'homme abandonné à ſa propre conduite, qui n'écoute que les conſeils de ſon orgueil, qui croit aller naturellement droit au bien, & qui s'imagine toûjours que le dernier objet qu'il cherche eſt le meilleur? N'eſt-il pas vrai, que dans le tems qu'il ſe flatte de faire des actions vertueuſes, c'eſt alors que l'égarement de ſon cœur eſt plus dangereux? Il y a un ſi grand nombre de roues qui compoſent le mouvement de cette Machine, & le principe en eſt ſi caché, qu'encore que nous voyons ce que marque la Montre, nous ne ſavons pas quel eſt le reſſort qui conduit l'éguille ſur toutes les heures du Cadran.

La troiſieme difficulté que j'ai à reſoudre, eſt que *beaucoup de perſonnes trouvent de l'obſcurité dans le ſens, & dans l'expreſſion de ces Réflexions.* L'obſcurité, comme vous ſavez, Monſieur, ne vient pas toûjours de la faute de celui qui écrit; les *Réflexions*, ou ſi vous voulez les *Maximes* & les *Sentences*, comme le monde a nommé celles-ci, doivent être toûjours écrites d'un ſtile ſerré, qui ne permet pas de donner aux choſes toute la clarté qui ſeroit à deſirer; ce ſont les premiers traits du Tableau: les yeux habiles y remarquent aiſément la fineſſe de l'art, & la beau-

té

té de la penſée du Peintre ; mais cette beauté n'eſt pas faite pour tout le monde ; & quoique ces traits ne ſoient point remplis de couleurs, ils n'en ſont pas moins des coups de Maître. Il faut donc ſe donner le loiſir de pénétrer le ſens & la force des paroles ; il faut que l'eſprit parcoure toute l'étendue de leur ſignification, avant que d'en former le jugement.

La quatrieme difficulté eſt, ce me ſemble, que *ces Maximes ſont preſque par tout trop générales.* On vous a dit *qu'il eſt injuſte d'étendre ſur tout le genre humain, des défauts qui ne ſe trouvent qu'en quelques hommes.* Je ſai, outre ce que vous me mandez des differens ſentimens que vos Amis en ont eus, ce que l'on oppoſe d'ordinaire à ceux qui découvrent & qui condamnent les vices. On appelle leur Cenſure le Portrait du Peintre ; on dit qu'ils ſont comme les malades de la jauniſſe, qu'ils voyent tout jaune, parce qu'ils le ſont eux-mêmes. Mais s'il étoit vrai que pour cenſurer la corruption du cœur en général, il fallût la reſſentir en particulier plus qu'un autre, il faudroit auſſi demeurer d'accord que ces Sages de la Grece, dont DIOGENE DE LAERCE nous rapporte les Sentences, étoient les hommes les plus corrompus de leur ſiecle : il faudroit faire le procès à la mémoire de *Caton*, & croire que c'étoit le plus

plus méchant homme de la République Romaine, parce qu'il censuroit les vices de Rome. Si cela est, Monsieur, je ne pense pas que l'Auteur des *Réflexions*, quel qu'il puisse être, trouve rien à redire au chagrin de ceux qui le condanneront; quant à la Religion près on ne le croira pas plus homme de bien ni plus sage que Caton. Je dirai encore pour ce qui regarde les termes que l'on trouve trop généraux, qu'il est difficile de les restraindre dans les Sentences sans leur ôter tout le sel, & toute la force; il me semble outre cela, que l'usage nous fait voir que sous des expressions générales, l'esprit ne laisse pas de sousentendre de lui-même des restrictions: par exemple quand on dit, *tout Paris fut au-devant du Roi*, *toute la Cour est dans la joye*, ces façons de parler ne signifient que la plus grande partie. Si vous croyez que ces raisons ne suffisent pas pour fermer la bouche aux Critiques, ajoûtons y que quand on se scandalise si aisément des termes d'une Censure générale, c'est peut-être à cause qu'elle nous pique trop vivement & qu'elle s'adresse trop à nous.

Néanmoins il est certain que nous connoissons vous & moi bien des gens qui ne se scandalisent pas des *Réflexions*; j'entens de ceux qui ont l'hypocrisie en aversion, & qui avouent de bonne foi ce qu'ils sentent

en eux-mêmes, & ce qu'ils remarquent dans les autres. Mais peu de gens ſont capables d'y penſer, ou s'en veulent donner la peine; & ſi par hazard ils y penſent, ce n'eſt jamais ſans ſe flatter. Souvenez-vous, s'il vous plaît, du mot de TERENCE:

* *Je ſuis homme, & je ne prétends pas être exempt des défauts qui ſont attachés à la Nature humaine.*

Et de la maniere dont le Poëte GUARIN traite ces gens-là.

† *Huomo ſono, e mi preggio d'eſſer humano,*
E teco che ſei huomo
E ch' altro eſſer-non puoi,
Come huomo parlo di coſa humana,
E ſe di cotal nome forſe tiſdegni;
Guarda Garzon ſuperbo
Che nul dishumanarti,
Non divenghi una fiera, anzi chun dio.

Voila Monſieur, comme il faut parler; & au lieu de ſe fâcher contre le miroir qui nous fait voir nos défauts, au lieu de ſavoir mauvais gré à ceux qui nous les découvrent, ne vaudroit-il pas mieux nous ſervir des lumieres qu'ils nous donnent pour connoître notre amour propre & notre orgueil,

* *Homo ſum, humani nihil à me alienum puto.* Heautont. Act. 1. Sc. 1. Terent.

† Guarini Paſt. fid. Act. I. Sc. I.

;ueil, & pour nous garantir des ſurpriſes :ontinuelles qu'ils font à notre raiſon ? Peut-)n jamais donner aſſez d'horreur pour ces leux vices qui furent les cauſes funeſtes de a revolte de notre premier Pere ? Peut-on rop décrier ces ſources malheureuſes de tou-es les miſeres du genre humain ?

Que les autres prennent donc comme ils 'oudront les *Réflexions Morales* : pour moi : les conſidere comme une peinture ingé-ieuſe de toutes les ſingeries du faux Sage ; me ſemble que dans chaque trait *l'amour e la vérité lui ôte le maſque, & le montre tel u'il eſt.* Je regarde enfin ces *Maximes* com-ıe des Leçons d'un Maître qui entend par-ıitement l'Art de connoître les hommes ; qui ėmêle admirablement bien tous les perſon-ıges qu'ils jouent dans le monde ; & qui on ſeulement nous fait prendre garde aux fferens caracteres des Acteurs qui paroiſſent r le Théatre, mais encore nous fait voir en vant un coin du rideau, que cet Amant & Roi de la Comedie, ſont les mêmes qui nt le Docteur & le Boufon dans la Farce. vous avoue que je n'ai rien lû de notre ns qui m'ait donné plus de mépris pour omme, & plus de honte de ma propre va-:é. Je penſe toûjours trouver à l'ouverture Livre quelque reſſemblance aux mouve-:ns ſecrets de mon cœur : je me tâte moi-

 même

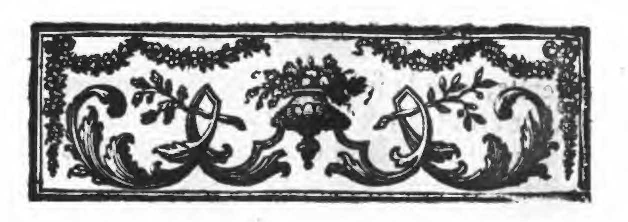
même pour examiner s'il dit vrai ; & je trouve qu'il le dit presque toûjours & de moi & des autres plus qu'on ne voudroit, & souvent plus que je ne l'avois pensé. D'abord j'en ai quelque dépit, je rougis quelquefois de voir qu'il aît déviné ; mais je sens bien à force de le lire, que si je n'apprends à devenir plus sage, j'apprends du moins à connoître que je ne le suis pas ; j'apprends enfin, par l'opinion qu'il me donne de moi-même, à ne me répandre pas sottement dans l'admiration de toutes ces vertus dont l'éclat nous éblouit. Les hypocrites, il est vrai, passent mal leur tems à la lecture d'un livre comme celui-là. Défiez-vous donc, Monsieur, de ceux qui vous en diront du mal ; & soyez assuré qu'ils n'en disent, que parce qu'ils sont au desespoir de voir reveler des misteres qu'ils voudroient pouvoir cacher toute leur vie aux autres & à eux-mêmes.

En ne voulant vous faire qu'une Lettre, je me suis engagé insensiblement à vous écrire un grand Discours : appellez-le comme vous voudrez, ou Discours ou Lettre, il n'importe, pourvû que vous vous soyez détrompé de la mauvaise opinion que l'on vous avoit donnée des *Réflexions*, & que vous me fassiez l'honneur de me croire,

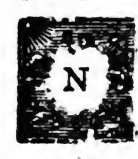
MONSIEUR,

Votre, &c.

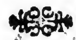
REFLE-



REFLEXIONS MORALES DE *MONSIEUR* DE LA ROCHEFOUCAULT.



Os vertus ne sont le plus souvent, que des vices déguisées.



1. CE que nous prenons pour des vertus, n'eſt ſouvent qu'un aſſembiage de diverſes actions & de divers

A inte-

interêts, que la fortune ou notre induſtrie ſavent arranger; & ce n'eſt pas toûjours par valeur & par chaſteté que les hommes ſont vaillans & que les femmes ſont chaſtes.

2. L'amour propre eſt le plus grand de tous les flateurs.

3. Quelque découverte que l'on ait faite dans le pays de l'amour propre, il y reſte encore bien des terres inconnues.

4. L'amour propre eſt plus habile que le plus habile homme du monde.

5. La durée de nos paſſions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie.

6. La paſſion fait ſouvent un fou du plus habile homme; & rend ſouvent les plus ſots habiles.

7. Ces

7. Ces grandes & éclatantes actions, qui éblouïssent les yeux, sont représentées par les politiques comme les effets des grands desseins, au lieu que ce sont d'ordinaire les effets de l'humeur & des passions. Ainsi la guerre d'Auguste & d'Antoine, qu'on raporte à l'ambition qu'ils avoient de se rendre maîtres du monde, n'étoit peut-être qu'un effet de jalousie.

8. Les passions sont les seuls Orateurs qui persuadent toûjours. Elles sont comme un art de la nature dont les regles sont infaillibles: & l'homme le plus simple qui a de la passion, persuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.

9. Les passions ont une injustice & un propre interêt qui fait qu'il est dangereux de les suivre, & qu'on s'en doit défier lors même qu'elles paroissent les plus raisonnables.

10. Il y a dans le cœur humain une génération perpetuelle de passions, en sorte que la ruïne de l'une est presque toûjours l'établissement d'une autre.

11. Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires. L'avarice produit quelquefois la prodigalité, & la prodigalité l'avarice: on est souvent ferme par foiblesse, & audacieux par timidité.

12. Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de pieté & d'honneur, elles paroissent toûjours au travers de ces voiles.

13. Notre amour propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.

14. Toutes les paſſions ne ſont autre choſe que les divers degrés de la chaleur, & de la froideur du ſang.

15. Les hommes ne ſont pas ſeulement ſujets à perdre le ſouvenir des bienfaits & des injures : ils haïſſent même ceux qui les ont obligés, & ceſſent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à recompenſer le bien, & à ſe venger du mal leur paroit une ſervitude à laquelle ils ont peine de ſe ſoumettre.

16. La clémence des Princes n'eſt ſouvent qu'une Politique pour gagner l'affection des peuples.

17. Cette clémence dont on fait une vertu, ſe pratique tantôt par vanité, quelquefois par pareſſe, ſouvent par crainte, & preſque toûjours par tous les trois enſemble.



18. La moderation dans la bonne fortune, n'eſt que l'appréhenſion de la honte qui ſuit l'emportement, ou la peur de perdre ce que l'on a.

19. La moderation des perſonnes heureuſes vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

20. La moderation eſt une crainte de tomber dans l'envie & dans le mépris que méritent ceux qui s'enyvrent de leur bonheur : c'eſt une vaine oſtentation de la force de notre eſprit : & enfin la moderation des hommes dans leur plus haute élevation, eſt un deſir de paroître plus grands que leur fortune.

21. La moderation eſt comme la ſobrieté, on voudroit bien manger davantage, mais on craint de ſe faire du mal.

22. Nous

22. Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

23. La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans le cœur.

24. Ceux qu'on condamne au supplice affectent quelquefois une constance & un mépris de la mort, qui n'est en effet que la crainte de l'envisager. De sorte qu'on peut dire que cette constance & ce mépris sont à leur esprit, ce que le bandeau est à leurs yeux.

25. La Philosophie triomphe aisément des maux passés & des maux à venir. Mais les maux présens triomphent d'elle.

26. Peu de gens connoissent la mort: On ne la souffre pas ordinairement par

résolution, mais par stupidité & par coûtume; & la plûpart des hommes meurent, parce qu'on ne peut s'empêcher de mourir.

27. Lorsque les grands hommes se laissent abbattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les soûtenoient que par la force de leur ambition, & non par celle de leur ame; & qu'à une grande vanité près, les Heros sont faits comme les autres hommes.

28. Il faut de plus grandes vertus pour soûtenir la bonne fortune que la mauvaise.

29. Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.

30. On fait souvent vanité des passions même les plus criminelles: mais l'envie est une passion timide & honteuse que l'on n'ose jamais avouër.

31. La

31. La jalousie est en quelque maniere juste & raisonnable, puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir : au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres.

32. Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécution & de haine que nos bonnes qualités.

33. Tout le monde trouve à redire en autrui, ce qu'on trouve à redire en lui.

34. Nous avons plus de force que de volonté : & c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes, que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

35. Si nous n'avions point de défauts nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

36. La jalousie se nourrit dans les doutes, & elle devient fureur, ou elle finit, si-tôt qu'on passe du doute à la certitude.

37. L'orgueil se dédommage toûjours, & ne perd rien lors même qu'il renonce à la vanité.

38. L'orgueil comme las de ses artifices, & de ses differentes metamorphoses, après avoir joué tout seul tous les personnages de la Comedie humaine, se montre avec un visage naturel, & se découvre par la fierté; de sorte qu'à proprement parler, la fierté est l'éclat & la déclaration de l'orgueil.

39. Si

39. Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

40. L'orgueil eſt égal dans tous les hommes, & il n'y a de difference qu'aux moyens & à la maniere de le mettre au jour.

41. Il ſemble que la nature qui a ſi ſagement diſpoſé les organes de notre corps pour nous rendre heureux, nous ait auſſi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connoitre nos imperfections.

42. L'orgueil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faiſons à ceux qui commettent des fautes: & nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur perſuader que nous en ſommes exempts.

43. Nous promettons ſelon nos eſperances : & nous tenons ſelon nos craintes.

44. L'interêt parle toutes ſortes de langues, & joüe toutes ſortes de perſonnages, même celui de deſintereſſé.

45. L'interêt qui aveugle les uns, fait la lumiere des autres.

46. Ceux qui s'appliquent trop aux petites choſes, deviennent ordinairement incapables des grandes.

47. Nous n'avons pas aſſez de force pour ſuivre toute notre raiſon.

48 L'homme croit ſouvent ſe conduire lorſqu'il eſt conduit : & pendant que par

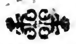
par ſon eſprit il tend à un but, ſon cœur l'entraîne inſenſiblement à un autre.



49. Nous ne nous apercevons que des emportemens & des mouvemens extraordinaires de nos humeurs & de notre temperament, comme de la violence de la colere; mais perſonne quaſi ne s'aperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire & réglé, qui meut & tourne doucement & imperceptiblement notre volonté à des actions differentes; elles roulent enſemble, s'il faut ainſi dire, & exercent ſucceſſivement un empire ſecret en nous-mêmes, de ſorte qu'elles ont une part conſiderable en toutes nos actions, ſans que nous le puiſſions reconnoître.



50. La force & la foibleſſe de l'eſprit ſont mal nommées: elles ne ſont en effet que la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition des organes du corps.



51. Le caprice de notre humeur eſt encore plus bizarre que celui de la fortune.

52. La

52. La complexion qui fait le talent pour les petites choſes, eſt contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes.

53. L'attachement ou l'indifference que les Philoſophes avoient pour la vie, n'étoit qu'un goût de leur amour propre, dont on ne doit non plus diſputer que du goût de la langue ou du choix des couleurs.

54. C'eſt une eſpece de bonheur, de connoître juſques à quel point on doit être malheureux.

55. Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

56. La félicité eſt dans le goût & non pas dans les choſes: & c'eſt par avoir ce qu'on

qu'on aime qu'on eſt heureux, & non par avoir ce que les autres trouvent aimable.

57. Quand on ne trouve pas ſon repos en ſoi-même, il eſt inutile de le chercher ailleurs.

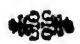
58. On n'eſt jamais ſi heureux ni ſi malheureux qu'on s'imagine.

59. Ceux qui croyent avoir du mérite, ſe font un honneur d'être malheureux, pour perſuader aux autres & à eux-mêmes qu'ils ſont dignes d'être en bute à la fortune.

60. Rien ne doit tant diminuer la ſatisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous deſaprouvons dans un temps ce que nous aprouvions dans un autre.

61. Quel-

61. Quelque difference qui paroiſſe entre les fortunes, il y a néanmoins une certaine compenſation de biens & de maux qui les rend égales.



62. Quelque grands avantages que la nature donne, ce n'eſt pas elle ſeule ; mais la fortune avec elle qui fait les Heros.

63. Le mépris des richeſſes étoit dans les Philoſophes un deſir caché de venger leur mérite de l'injuſtice de la fortune par le mépris des mêmes biens dont elle les privoit : c'étoit un ſecret pour ſe garantir de l'aviliſſement de la pauvreté ; c'étoit un chemin détourné pour aller à la conſideration qu'ils ne pouvoient avoir par les richeſſes.



64. La haine pour les favoris n'eſt autre choſe que l'amour de la faveur. Le dépit

dépit de ne la pas posseder se console & s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possedent ; & nous leur refusons nos hommages, ne pouvant pas leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

65. Pour s'établir dans le monde on fait tout ce que l'on peut pour y paroître établi.

66. Quoi que les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hazard.

67. Il semble que nos actions ayent des étoiles heureuses ou malheureuses à qui elles doivent une grande partie de la louange & du blâme qu'on leur donne.

68. Il n'y a point d'accidens si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage ; ni de si heureux que les imprudens ne puissent tourner à leur préjudice.

69. La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

70. Le bonheur & le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.

71. Il faudroit pouvoir répondre de sa fortune, pour pouvoir répondre de ce que l'on fera.

72. La sincerité est une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens : & celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.

73. L'aversion du mensonge est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considerables, & d'attirer à nos paroles un respect de religion.

74. La

74. La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

75. Comment peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puis que l'on ne sait pas précisément ce que l'on veut dans le tems présent.

76. Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence. Cependant elle ne sauroit nous assurer du moindre événement.

77. Un habile homme doit regler le rang de ses intérêts & les conduire chacun dans son ordre. Notre avidité le trouble souvent en nous faisant courir à tant de choses à la fois, que pour désirer trop les moins importantes, on manque les plus considerables.

78. L'amour est à l'ame de celui qui aime, ce que l'ame est au corps qu'elle anime.

79. La bonne grace eſt au corps, ce que le bon ſens eſt à l'eſprit.

80. Il eſt difficile de définir l'Amour. Ce qu'on en peut dire eſt que dans l'ame c'eſt une paſſion de regner ; dans les eſprits c'eſt une ſympathie ; & dans le corps ce n'eſt qu'une envie cachée & délicate de poſſeder ce que l'on aime après beaucoup de myſteres.

81. S'il y a un amour pur & exemt du mélange de nos autres paſſions ; c'eſt celui qui eſt caché au fonds du cœur, & que nous ignorons nous-mêmes.

82. Il n'y a point de déguiſement qui puiſſe long-tems cacher l'amour où il eſt, ni le feindre où il n'eſt pas.

83. Comme on n'eſt jamais en liberté d'aimer, ou de ceſſer d'aimer, l'Amant ne peut ſe plaindre avec juſtice de l'inconſtance de ſa Maîtreſſe, ni elle de la légereté de ſon Amant.

84. Il n'y a gueres de gens qui ne ſoient honteux de s'être aimés, quand ils ne s'aiment plus.

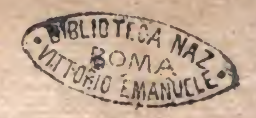
85. Si on juge de l'amour par la plûpart de ſes effets, il reſſemble plus à la haine qu'à l'amitié.

86. On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie; mais il eſt rare d'en trouver qui n'en ayent jamais eu qu'une.

87. Il n'y a que d'une ſorte d'amour: mais il y en a mille differentes copies.

88. L'amour auſſi bien que le feu ne peut ſubſiſter ſans un mouvement continuel: & il ceſſe de vivre dès qu'il ceſſe d'eſperer ou de craindre.

89. Il eſt du véritable amour comme de



de l'apparition des esprits : tout le monde en parle ; mais peu de gens en ont vû.

90. L'amour prête son nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribue, & où il n'a non plus de part que le Doge à ce qui se fait à Venise.

91. La justice n'est qu'une vive appréhension qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient ; de là viennent cette considération, & ce respect pour tous les intérêts du prochain, & cette scrupuleuse application à ne lui faire aucun préjudice ; cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance ou la fortune lui ont donnés, & sans cette crainte, il feroit des courses continuelles sur les autres.

92. La justice dans les Juges qui sont moderés, n'est que l'amour de leur élévation.

93. On blâme l'injustice, non pas par l'aversion que l'on a pour elle ; mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

94. L'a-

94. L'amour de la juſtice n'eſt en la plûpart des hommes que la crainte de ſouffrir l'injuſtice.

95. Le ſilence eſt le parti le plus ſûr de celui qui ſe défie de ſoi-même.

96. Ce qui nous rend ſi changeans dans nos amitiés, c'eſt qu'il eſt difficile de connoître les qualités de l'ame; & facile de connoître celles de l'eſprit.

97. Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, & nous ne faiſons que ſuivre notre goût & notre plaiſir quand nous préferons nos amis à nous-mêmes, c'eſt néanmoins par cette préference ſeule que l'amitié peut être vraye & parfaite.

98. La reconciliation avec nos ennemis n'eſt qu'un deſir de rendre notre condition meilleure, une laſſitude de la guerre, & une crainte de quelque mauvais événement.

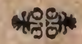
99. Quand nous ſommes las d'aimer, nous ſommes bien aiſes que l'on devienne infidelle, pour nous dégager de notre fidélité.



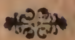
100. Le premier mouvement de joye que nous avons du bonheur de nos amis, ne vient ni de la bonté de notre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux; c'eſt un effet de l'amour propre qui nous flatte de l'eſperance d'être heureux à notre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.



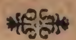
101. Ce que les hommes ont nommé amitié, n'eſt qu'une ſocieté, qu'un ménagement reciproque d'intérêt, & qu'un échange de bons offices; ce n'eſt enfin qu'un commerce où l'amour propre ſe propoſe toujours quelque choſe à gagner.



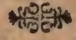
102. Il eſt plus honteux de ſe défier de ſes amis que d'en être trompé.



103. Nous nous perſuadons ſouvent d'aimer les gens plus puiſſans que nous : & néanmoins c'eſt l'intérèt ſeul qui produit notre amitié. Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire ; mais pour celui que nous en voulons recevoir.



104. Dans l'adverſité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque choſe qui ne nous déplaît pas.



105. Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre ſecret, ſi nous n'avons pas pû le garder nous-mêmes ?



106. Comme ſi ce n'étoit pas aſſez à l'amour propre d'avoir la vertu de ſe transformer lui-même, il a encore celle de transformer les objets ; ce qu'il fait d'une maniere fort étonnante : car non ſeulement il les déguiſe ſi bien, qu'il y eſt lui-même trompé ; mais il change auſſi l'état & la nature des choſes. En effet, lorſqu'une perſonne nous eſt contraire, &

qu'elle tourne sa haine & sa persécution contre nous, c'est avec toute la sévérité de la justice que l'amour propre juge ses actions; il donne à ses défauts une étendue qui les rend énormes, & il met ses bonnes qualités dans un jour si desavantageux, qu'elles deviennent plus dégoûtantes que ses défauts : cependant dès que cette même personne nous devient favorable, ou que quelqu'un de nos interêts la reconcilie avec nous, notre seule satisfaction rend aussitôt à son merite le lustre que notre aversion venoit de luy ôter; les mauvaises qualités s'éfacent, & les bonnes paroissent avec plus d'avantage qu'auparavant; nous rappellons même toute notre indulgence pour la forcer à justifier la guerre qu'elle nous a faite. Quoy que toutes les passions montrent cette verité, l'amour la fait voir plus clairement que les autres; car nous voyons un amoureux, agité de la rage où l'a mis l'oubli ou l'infidelité de ce qu'il aime, mediter pour sa vengeance, tout ce que cette passion inspire de plus violent : neanmoins aussitôt que sa vue a calmé la fureur de ses mouvemens, son ravissement rend cette beauté innocente; il n'accuse plus que lui-même; il condamne ses condamna-

damnations; & par cette vertu miraculeuse de l'amour propre, il ôte la noirceur aux mauvaises actions de sa Maîtresse, & en sépare le crime pour s'en charger lui-même.

107. L'aveuglement des hommes est le plus dangereux effet de leur orgueil: il sert à le nourrir & à l'augmenter, & nous ôte la connoissance des remedes qui pourroient soulager nos miseres & nous guerir de nos déréglemens.

108. On n'a plus de raison, quand on n'espere plus d'en trouver aux autres.

109. Les Philosophes & Seneque sur tous, n'ont point ôté les crimes par leurs préceptes, ils n'ont fait que les employer au bâtiment de l'orgueil.

110. Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

111. Les

111. Les hommes ne vivroient pas long-tems en ſocieté, s'ils n'étoient les dupes les uns des autres.

112. L'amour propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la ſatisfaction que nous avons d'eux: & nous jugeons de leur mérite par la maniere dont ils vivent avec nous.

113. Tout le monde ſe plaint de ſa mémoire, & perſonne ne ſe plaint de ſon jugement.

114. Nous plaiſons plus ſouvent dans le commerce de la vie par nos défauts, que par nos bonnes qualités.

115. La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence lors qu'elle ſe rencontre dans une impoſſibilité abſolue d'arriver où elle aſpire.

116. Dé-

116. Détromper un homme préoccupé de ſon mérite, eſt lui rendre un auſſi mauvais office, que celui que l'on rendit à ce fou d'Athenes, qui croyoit que tous les vaiſſeaux qui arrivoient dans le port étoient à lui.

117. Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour ſe conſoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

118. Les grands noms abaiſſent au lieu d'élever ceux qui ne les ſavent pas ſoutenir.

119. La marque d'un mérite extraordinaire eſt de voir que ceux qui l'envient le plus, ſont contraints de le louer.

120. Tel homme eſt ingrat, qui eſt moins coupable de ſon ingratitude, que celui qui lui a fait du bien.

121. On s'eſt trompé lors qu'on a crû que l'eſprit & le jugement étoient deux choſes differentes : le jugement n'eſt que la grandeur de la lumiere de l'eſprit ; cette lumiere penetre le fonds des choſes, elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, & apperçoit celles qui ſemblent imperceptibles : ainſi il faut demeurer d'accord que c'eſt l'étendue de la lumiere de l'eſprit qui produit tous les effets qu'on attribue au jugement.

122. Chacun dit du bien de ſon cœur, & perſonne n'en oſe dire de ſon eſprit.



123. La politeſſe de l'eſprit conſiſte à penſer des choſes honnêtes & délicates.

124. La galanterie de l'eſprit eſt de dire des choſes flateuſes d'une maniere agréable.

125. Il arrive ſouvent que des choſes ſe préſentent plus achevées à notre eſprit qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

126. L'esprit est toûjours la dupe du cœur.

127. Tous ceux qui connoissent leur esprit ne connoissent pas leur cœur.

128. Les hommes & les affaires ont leur point de perspective. Il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger ; & d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on en est éloigné.

129. Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hazard fait trouver la raison ; mais celui qui la connoît, qui la discerne, & qui la goûte.

130. Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail : & comme il est presque infini, nos connoissances sont toujours superficielles & imparfaites.

131. C'eſt une eſpece de coquetterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

132. L'eſprit ne ſauroit jouer longtems le perſonnage du cœur.

133. La jeuneſſe change ſes goûts par l'ardeur du ſang; & la vieilleſſe conſerve les ſiens par l'accoûtumance.

134. On ne donne rien ſi liberalement que ſes conſeils.

135. Plus on aime une Maîtreſſe, & plus on eſt prêt de la haïr.

136. Les défauts de l'eſprit augmentent en vieilliſſant comme ceux du viſage.

137. Il y a de bons mariages; mais il n'y en a point de délicieux.

138. On

138. On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis, & trahi par ses amis; & l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même.

139. Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en appercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en apperçoivent.

140. Rien n'est moins sincere que la maniere de demander & de donner des conseils. Celui qui en demande paroît avoir une déference respectueuse pour les sentimens de son ami, bien qu'il ne pense qu'à lui faire approuver les siens, & à le rendre garant de sa conduite. Et celui qui conseille paye la confiance qu'on lui témoigne d'un zele ardent & désintereſſé, quoi qu'il ne cherche le plus souvent dans les conseils qu'il donne que son propre intérêt, ou sa gloire.

141. La plus subtile de toutes les finesses est de savoir bien feindre de tomber dans les pieges que l'on nous tend; & on n'est

jamais si aisément trompé que quand on songe à tromper les autres.

142. L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompés.

143. Nous sommes si accoûtumés à nous déguiser aux autres, qu'enfin nous nous déguisons à nous-mêmes.

144. L'on fait plus souvent des trahisons par foiblesse que par un dessein formé de trahir.

145. On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

146. Si nous resistons à nos passions, c'est plus par leur foiblesse que par notre force.

147. On n'auroit gueres de plaisir si on ne se flattoit jamais.

Les

148. Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les finesses pour s'en servir en quelque grande occasion & pour quelque grand interêt.

149. L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit, & il arrive presque toujours que celui qui s'en sert pour se couvrir en un endroit, se découvre en un autre.

150. Les finesses & les trahisons ne viennent que de manque d'habileté.

151. Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.

152. La trop grande subtilité est une fausse delicatesse : & la veritable délicatesse est une solide subtilité.

153. Il suffit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme.

154. La foibleſſe eſt le ſeul défaut que l'on ne ſauroit corriger.

155. Le moindre défaut des femmes qui ſe ſont abandonnées à faire l'amour, c'eſt de faire l'amour.

156. Il eſt plus aiſé d'être ſage pour les autres, que de l'être pour ſoi-même.

157. Les plus ſages le ſont dans les choſes indifférentes; mais ils ne le ſont preſque jamais dans leurs plus ſérieuſes affaires.

158. La plus ſubtile folie ſe fait de la plus ſubtile ſageſſe.

159. La ſobrieté eſt l'amour de la ſanté, ou l'impuiſſance de manger beaucoup.

160. Les ſeules bonnes copies ſont celles qui nous ſont voir le ridicule des méchants originaux.

161. On

161. On n'eſt jamais ſi ridicule par les qualités que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir.

162. On eſt quelquefois auſſi différent de ſoi-même que des autres.

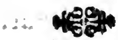
163. Il y a des gens qui n'auroient jamais été amoureux, s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'amour.

164. On parle peu quand la vanité ne fait pas parler.

165. On aime mieux dire du mal de ſoi-même que de n'en point parler.

166. Une des choſes qui fait que l'on trouve ſi peu de gens qui paroiſſent raiſonnables & agréables dans la converſation, c'eſt qu'il n'y a preſque perſonne qui ne penſe plûtôt à ce qu'il veut dire qu'à répondre préciſément à ce qu'on lui dit. Les plus habiles & les plus complaiſans ſe conten-

tent de montrer ſeulement une mine attentive, au même temps que l'on voit dans leurs yeux & dans leur eſprit un égarement pour ce qu'on leur dit, & une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire : au lieu de conſiderer que c'eſt un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les perſuader, que de chercher ſi fort à ſe plaire à ſoi-même ; & que bien écouter & bien répondre eſt une des plus grandes perfections qu'on puiſſe avoir dans la converſation.



167. Un homme d'eſprit ſeroit ſouvent bien embarraſſé ſans la compagnie des ſots.



168. Nous nous vantons ſouvent de ne nous point ennuyer ; & nous ſommes ſi glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaiſe compagnie.

169. On n'oublie jamais mieux les choſes que quand on s'eſt laſſé d'en parler.

170. Comme c'eſt le caractere des grands eſprits de faire entendre en peu de

paroles

paroles beaucoup de choſes ; les petits eſprits au contraire ont le don de beaucoup parler, & de ne rien dire.

171. C'eſt plûtôt par l'eſtime de nos propres ſentimens que nous exagerons les bonnes qualités des autres, que par l'eſtime de leur mérite : & nous voulons nous attirer des louanges lors qu'il ſemble que nous leur en donnons.

172. On n'aime point à louer, & on ne loue jamais perſonne ſans intérêt. La louange eſt une flatterie habile, cachée & délicate, qui ſatisfait différemment, celui qui la donne, & celui qui la reçoit. L'un la prend comme une recompenſe de ſon mérite ; l'autre la donne pour faire remarquer ſon équité & ſon diſcernement.

173. Nous choiſiſſons ſouvent des louanges empoiſonnées qui font voir par contre-coup en ceux que nous louons, des défauts que nous n'oſons découvrir d'une autre ſorte.

174. On ne loue d'ordinaire que pour être loué.

175. Peu de gens sont assés sages pour préferer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit.

176. On ne blâme le vice, & on ne loue la vertu que par intérêt.

177. Il y a des reproches qui louent, & des louanges qui médisent.

178. La modestie qui semble refuser les louanges, n'est en effet qu'un desir d'en avoir de plus délicates.

179. Le refus des louanges est un desir d'être loué deux fois.

180. La louange qu'on nous donne sert au moins à nous fixer dans la pratique des vertus.

Le



181. Le deſir de mériter les louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu : & celles que l'on donne à l'eſprit, à la valeur, & à la beauté, contribuent à les augmenter.

182. Il eſt plus difficile de s'empêcher d'être gouverné que de gouverner les autres.

183. Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourroit nuire.

184. On ne fait point de diſtinction dans les eſpeces de coleres, bien qu'il y en ait une legere & quaſi innocente, qui vient de l'ardeur de la complexion ; & une autre très-criminelle, qui eſt à proprement parler la fureur de l'orgueil.

185. La nature fait le mérite ; & la fortune le met en œuvre.

186. Les grandes ames ne ſont pas celles

qui ont moins de paſſions & plus de vertu que les ames communes ; mais celles ſeulement qui ont de plus grands deſſeins.

187. La fortune nous corrige de pluſieurs défauts que la raiſon ne ſauroit corriger.

188. Il y a des gens dégoûtans avec du mérite, & d'autres qui plaiſent avec des défauts.

189. Il y a des gens dont tout le mérite conſiſte à dire & à faire des ſottiſes utilement, & qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite.

190. Les Rois font des hommes comme des pieces de monnoye; ils les font valoir ce qu'ils veulent; & l'on eſt forcé de les recevoir ſelon leur cours, & non pas ſelon leur véritable prix.

191. La gloire des grands hommes ſe doit toûjours meſurer aux moyens dont ils ſe ſont ſervis pour l'acquerir.

La

192. La flaterie eſt une fauſſe monnoye qui n'a de cours que par notre vanité.

193. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir de grandes qualités, il en faut avoir l'œconomie.

194. Quelque éclatante que ſoit une action, elle ne doit pas paſſer pour grande, lors qu'elle n'eſt pas l'effet d'un grand deſſein.

195. Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions & les deſſeins, ſi on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

196. L'art de ſavoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités dérobe l'eſtime & donne ſouvent plus de réputation que le véritable mérite.

197. Il y a une infinité de conduites qui paroiſſent ridicules, & dont les raiſons cachées ſont très-ſages & très-ſolides.

Il



198. Il eſt plus facile de paroître digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux que l'on exerce.

199. Notre mérite nous attire l'eſtime des honnêtes gens, & notre étoile celle du public.

200. Le monde récompenſe plus ſouvent les apparences du mérite que le mérite même.

201. L'avarice eſt plus oppoſée à l'œconomie que la libéralité.

202. La férocité naturelle fait moins de cruels que l'amour propre.

203. L'eſpérance toute trompeuſe qu'elle eſt, ſert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

Pen-

204. Pendant que la pareſſe & la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a ſouvent tout l'honneur.

205. Il eſt difficile de juger ſi un procedé net, ſincere & honnête, eſt un effet de probité ou d'habileté.

206. Ce que le monde nomme vertu n'eſt d'ordinaire qu'un fantôme formé par nos paſſions, à qui on donne un nom honnête pour faire impunément ce qu'on veut.

207. Nous ſommes préocupés de telle ſorte en notre faveur, que ce que nous prenons ſouvent pour des vertus, n'eſt en effet qu'un nombre de vices qui leur reſſemblent, & que l'orgueil & l'amour propre nous ont déguiſés.

208. Les vertus ſe perdent dans l'interêt, comme les fleuves ſe perdent dans la mer.

Si

209. Si on examine bien les divers effets de l'ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'interêt.

210. Il y a diverſes ſortes de curioſité : l'une d'interêt qui nous porte à deſirer d'apprendre ce qui nous peut être utile : & l'autre d'orgueil qui vient du deſir de ſavoir ce que les autres ignorent.

211. Il vaut mieux employer notre eſprit à ſupporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

212. La conſtance en amour eſt une inconſtance perpetuelle, qui fait que notre cœur s'attache ſucceſſivement à toutes les qualités de la perſonne que nous aimons ; donnant tantôt la préference à l'une, tantôt à l'autre : de ſorte que cette conſtance n'eſt qu'une inconſtance arrêtée & renfermée dans un même ſujet.

Il

213. Il y a deux ſortes de conſtance en amour : l'une vient de ce que l'on trouve ſans ceſſe dans la perſonne que l'on aime de nouveaux ſujets d'aimer : & l'autre vient de ce que l'on ſe fait un honneur d'être conſtant.

214. La perſéverance n'eſt digne ni de blâme ni de louange, parce qu'elle n'eſt que la durée des goûts & des ſentimens qu'on ne s'ôte & qu'on ne ſe donne point.

215. Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoiſſances n'eſt pas tant la laſſitude que nous avons des vieilles, ou le plaiſir de changer, que le dégoût de n'être pas aſſez admirés de ceux qui nous connoiſſent trop, & l'eſpérance de l'être davantage de ceux qui ne nous connoiſſent pas tant.

216. Nous nous plaignons quelquefois legerement de nos amis pour juſtifier par avance notre legereté.

217. Notre repentir n'eſt pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver.

218. Il y a une inconſtance qui vient de la legereté de l'eſprit ou de ſa foibleſſe qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui : & il y en a une autre qui eſt plus excuſable, qui vient du dégoût des choſes.

219. Les vices entrent dans la compoſition des vertus comme les poiſons entrent dans la compoſition des remedes. La prudence les aſſemble & les tempere, & elle s'en ſert utilement contre les maux de la vie.

220. Il y a des crimes qui deviennent innocens, & même glorieux par leur éclat, leur nombre, & leur excès ; de là vient que les voleries publiques ſont des habiletés, & que prendre des Provinces injuſtement, s'appelle faire des conquêtes.

221. Il faut demeurer d'accord à l'honneur

neur de la vertu, que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par les crimes.

222. Nous avouons nos défauts pour reparer par notre sincérité le tort qu'ils nous font dans l'esprit des autres.

223. Nous n'avouons jamais nos défauts que par vanité.

224. Il y a des Héros en mal comme en bien.

225. On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices; mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.

226. Le nom de la vertu sert à l'interêt aussi utilement que les vices.

227. La santé de l'ame n'est pas plus assurée que celle du corps; & quoi que l'on paroisse éloigné des passions, on n'est

pas moins en danger de s'y laiſſer emporter, que de tomber malade quand on ſe porte bien.

228. Il ſemble que la nature ait preſcrit à chaque homme dès ſa naiſſance des bornes pour les vertus & pour les vices.

229. Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

230. On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie, comme des hôtes chez qui il faut ſucceſſivement loger ; & je doute que l'expérience nous les fit éviter s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin.

231. Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'eſt nous qui les quittons.

232. Il y a des recheutes dans les maladies

ladies de l'ame comme dans celles du corps : ce que nous prenons pour notre guérifon n'eft le plus fouvent qu'un relâche ou un changement de mal.

233. Les défauts de l'ame font comme les bleffures du corps : quelque foin qu'on prenne de les guerir, la cicatrice paroît toujours, & elles font à tout moment en danger de fe rouvrir.

234. Ce qui nous empèche fouvent de nous abandonner à un feul vice, eft que nous en avons plufieurs.

235. Nous oublions aifément nos fautes lors qu'elles ne font fues que de nous.

236. Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal fans l'avoir vû : mais il n'y en a point en qui il nous doive furprendre en le voyant.

237. Ceux qui font incapables de com-

de plus la vanité des vivans que l'honneur des morts.

243. Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres & à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connoissent parfaitement & les confessent.

244. Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien.

245. La séverité des femmes est un ajustement & un fard qu'elles ajoûtent à leur beauté.

246. L'honnêteté des femmes est souvent l'amour de leur réputation & de leur repos.

247. C'est être véritablement honnête homme que de vouloir être toûjours exposé à la vue des honnêtes gens.

248. La folie nous ſuit dans tous les temps de la vie. Si quelqu'un paroît ſage, c'eſt ſeulement parce que ſes folies ſont proportionnées à ſon âge & à ſa fortune.

249. Il y a des gens niais qui ſe connoiſſent, & qui employent habilement leur niaiſerie.

250. Qui vit ſans folie n'eſt pas ſi ſage qu'il croit.

251. En vieilliſſant on devient plus fou, & plus ſage.

252. Il y a des gens qui reſſemblent aux Vaudevilles; qu'on ne chante qu'un certain temps.

253. La plûpart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune.

254. Quel-

254. Quelque incertitude & quelque varieté qui paroiſſe dans le monde, on y remarque neanmoins un certain enchaînement ſecret, & un ordre reglé de tout tems par la Providence, qui fait que chaque choſe marche en ſon rang, & ſuit le cours de ſa deſtinée.

255. L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le deſſein de faire fortune, le deſir de rendre notre vie commode & agréable, & l'envie d'abaiſſer les autres, ſont ſouvent les cauſes de cette valeur ſi célebre parmi les hommes.

256. La valeur eſt dans les ſimples ſoldats un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

257. La parfaite valeur & la poltronnerie complette ſont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'eſpace qui eſt entre deux eſt vaſte, & contient toutes les autres eſpeces de courage : il n'y a pas moins de différence entr'elles qu'entre les

visages & les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, & qui se relâchent & se rebutent aisément par sa durée. Il y en a qui sont contens quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, & qui font fort peu de chose au delà. On en voit qui ne sont pas toûjours également maîtres de leur peur. D'autres se laissent quelquefois entrainer à des terreurs générales. D'autres vont à la charge, parce qu'ils n'osent demeurer dans leurs postes. Il s'en trouve à qui l'habitude des moindres périls affermit le courage & les prépare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves à coups d'épée, & qui craignent les coups de mousquet: d'autres sont assurés aux coups de mousquet, & appréhendent de se battre à coups d'épée. Tous ces courages de différentes especes conviennent en ce que la nuit augmentant la crainte & cachant les bonnes & mauvaises actions, elle donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus général: car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il feroit capable de faire dans une occasion, s'il étoit assuré d'en revenir. De sorte qu'il est visible que la crainte de la mort ôte quelque chose de la valeur.

258. La parfaite valeur eſt de faire ſans témoins ce qu'on ſeroit capable de faire devant tout le monde.

259. L'intrépidité eſt une force extraordinaire de l'ame qui l'éleve au deſſus des troubles, des deſordres, & des émotions que la vue des grands périls pourroit exciter en elle : & c'eſt par cette force que les Héros ſe maintiennent en un état paiſible, & conſervent l'uſage libre de leur raiſon dans les accidens les plus ſurprenans & les plus terribles.

260. L'intrépidité doit ſoutenir le cœur dans les conjurations ; au lieu que la ſeule valeur lui fournit toute la fermeté qui lui eſt néceſſaire dans les périls de la guerre.

261. Ceux qui voudroient définir la victoire par ſa naiſſance, ſeroient tentés comme les Poetes de l'appeller la fille du Ciel, puis qu'on ne trouve point ſon origine ſur la terre ; en effet elle eſt pro-

duite par une infinité d'actions, qui, au lieu de l'avoir pour but, regardent seulement les interêts particuliers de ceux qui les font, puis que tous ceux qui composent une armée, allant à leur propre gloire & à leur élevation, procurent un bien si grand & si général.

262. L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

263. La plûpart des hommes s'exposent assés dans la guerre pour sauver leur honneur : mais peu se veulent toûjours exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

264. La vanité, la honte, & sur tout le temperament, font souvent la valeur des hommes, & la vertu des femmes.

265. On ne veut point perdre la vie, & on veut acquerir de la gloire : ce qui fait que les braves ont plus d'adresse & d'esprit

d'esprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conserver leur bien.

266. On ne peut répondre de son courage, quand on n'a jamais été dans le péril.

267. Il n'y a gueres de personnes, qui, dans le premier penchant de l'âge, ne fassent connoître par où leur corps & leur esprit doivent défaillir.

268. Il est de la reconnoissance comme de la bonne foi des marchands : elle entretient le commerce : & nous ne payons pas, parce qu'il est juste de nous acquitter ; mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent.

269. Tous ceux qui s'acquitent des devoirs de la reconnoissance, ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnoissans.

270. Ce qui fait le méconte dans la reconnoissance qu'on attend des graces que l'on

l'on a faites, c'eſt que l'orgueil de celui qui donne, & l'orgueil de celui qui reçoit, ne peuvent convenir du prix du bienfait.

271. Le trop grand empreſſement qu'on a de s'acquiter d'une obligation, eſt une eſpece d'ingratitude.

272. On donne plus ſouvent des bornes à ſa reconnoiſſance, qu'à ſes deſirs & à ſes eſpérances.

273. Les gens heureux ne ſe corrigent gueres, ils croyent toûjours avoir raiſon quand la fortune ſoutient leur mauvaiſe conduite.

274. L'orgueil ne veut pas devoir, & l'amour propre ne veut pas payer.

275. Le bien que nous avons reçû de quelqu'un veut que nous reſpections le mal qu'il nous fait.

276. Rien n'eſt ſi contagieux que l'exemple, & nous ne faiſons jamais de grands biens ni de grands maux, qui n'en produiſent de ſemblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, & les mauvaiſes par la malignité de notre nature que la honte retenoit priſonniere, & que l'exemple met en liberté.

277. L'imitation eſt toûjours malheureuſe, & tout ce qui eſt contrefait déplaît avec les mêmes choſes qui charment, lors qu'elles ſont naturelles.

278. C'eſt une grande folie de vouloir être ſage tout ſeul.

279. Quelque pretexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'eſt ſouvent que l'interêt & la vanité qui les cauſent.

280. Il y a dans les afflictions diverſes ſortes d'hypocriſie. Dans l'une, ſous prétexte de pleurer la perte d'une perſonne

ne qui nous eſt chere, nous nous pleurons nous-mêmes; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avoit de nous; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaiſir, de notre conſidération. Ainſi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'eſt une eſpece d'hypocriſie, à cauſe que dans ces ſortes d'afflictions on ſe trompe ſoi-même. Il y a une autre hypocriſie qui n'eſt pas ſi innocente, parce qu'elle impoſe à tout le monde: c'eſt l'affliction de certaines perſonnes qui aſpirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Après que le temps, qui conſume tout, a fait ceſſer celle qu'elles avoient en effet, elles ne laiſſent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes & leurs ſoupirs; elles prennent un perſonnage lugubre; & travaillent à perſuader par toutes leurs actions, que leur déplaiſir ne finira qu'avec leur vie. Cette triſte & fatigante vanité ſe trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuſes. Comme leur ſexe leur ferme tous les chemins qui menent à la gloire, elles s'efforcent de ſe rendre célebres par la montre d'une inconſolable affliction. Il y a encore une autre eſpece de larmes qui n'ont que de petites ſources qui coulent & ſe tariſſent facilement: on

on pleure pour avoir la réputation d'être tendre : on pleure pour être plaint : on pleure pour être pleuré : enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

281. C'eſt plus ſouvent par orgueil que par défaut de lumieres qu'on s'oppoſe avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus ſuivies : on trouve les premieres places priſes dans le bon parti, & on ne veut point des dernieres.

282. Nous ne regrettons pas la perte de nos amis ſelon leur mérite ; mais ſelon nos beſoins & ſelon l'opinion que nous croyons leur avoir donnée de ce que nous valons.

283. Nous nous conſolons aiſément des diſgraces de nos amis lors qu'elles ſervent à ſignaler notre tendreſſe pour eux.

284. Il ſemble que l'amour propre ſoit la dupe de la bonté, & qu'il s'oublie lui-même lors que nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'eſt prendre

dre le chemin le plus aſſuré pour arriver à ſes fins : c'eſt prêter à uſure ſous pretexte de dónner : c'eſt enfin s'aquerir tout le monde par un moyen ſubtil & délicat.

385. Nul ne mérite d'être loüé de bonté s'il n'a pas la force d'être méchant : toute autre bonté n'eſt le plus ſouvent qu'une pareſſe ou une impuiſſance de la volonté.

286. Il eſt bien mal-aiſé de diſtinguer la bonté générale & répandue ſur tout le monde, de la grande habileté.

287. Il n'eſt pas ſi dangereux de faire du mal à la plûpart des hommes que de leur faire trop de bien.

288. Pour pouvoir être toûjours bon, il faut que les autres croyent qu'ils ne peuvent jamais nous être impunément méchans.

289. Rien ne flatte plus notre orgueil que

que la confiance des grands, parce que nous les regardons comme un effet de notre mérite, sans considerer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité, ou d'impuissance de garder le secret.

290. La confiance de plaire, est souvent un moyen de déplaire infailliblement.

291. Nous ne voyons pas aisément ce qui est au-dela de ce que nous voyons.

292. La confiance que l'on a en soi, fait naître la plus grande partie de celle que l'on a aux autres.

293. Il y a une révolution générale qui change le goût des Esprits, aussi bien que les fortunes du monde.

294. La vérité est le fondement & la raison de la perfection, & de la beauté; une chose de quelque nature qu'elle soit, ne sauroit être belle, & parfaite, si elle n'est véritablement tout ce qu'elle doit

 être,

être, & si elle n'a tout ce qu'elle doit avoir.

295. On peut dire de l'agrément séparé de la beauté, que c'est une symétrie dont on ne sait point les regles, & un rapport secret des traits ensemble, & des traits avec les couleurs & avec l'air de la personne.

296. La coquetterie est le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la coquetterie de quelques-unes est retenue par la crainte ou par la raison.

297. On incommode souvent les autres quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

298. Il y a peu de choses impossibles d'elles-mêmes; & l'application pour les faire réussir nous manque plus que les moyens.

299. La souveraine habileté consiste à bien connoître le prix des choses.

300. C'est

300. C'eſt une grande habileté que de ſavoir cacher ſon habileté.

301. Ce qui paroît généroſité n'eſt ſouvent qu'une ambition déguiſée qui mépriſe de petits interêts pour aller à de plus grands.

302. La fidélité qui paroît en la plûpart des hommes, n'eſt qu'une invention de l'amour propre pour attirer la confiance. C'eſt un moyen de nous élever au-deſſus des autres, & de nous rendre dépoſitaires des choſes les plus importantes.

303. La magnanimité mépriſe tout pour avoir tout.

304. La magnanimité eſt un noble effort de l'orgueil, par lequel il rend l'homme maître de lui-même, pour le rendre maître de toutes choſes.

305. Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux & dans l'air de la perſonne, que dans le choix des paroles.



306. La véritable éloquence conſiſte à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

307. Il y a des perſonnes à qui les défauts ſiéent bien, & d'autres qui ſont diſgraciées avec leurs bonnes qualités.

308. Il eſt auſſi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il eſt extraordinaire de voir changer les inclinations.

309. L'interêt met en œuvre toutes ſortes de vertus & de vices.

310. L'humilité n'eſt ſouvent qu'une feinte ſoumiſſion dont on ſe ſert pour ſoumettre les autres; c'eſt un artifice de l'orgueil qui s'abaiſſe pour s'élever; & bien qu'il

qu'il ſe transforme en mille manieres, il n'eſt jamais mieux déguiſé & plus capable de tromper, que lors qu'il ſe cache ſous la figure de l'humilité.

311. Tous les ſentimens ont chacun un ton de voix, des geſtes & des mines qui leur ſont propres : & ce rapport, bon ou mauvais, agréable ou déſagréable, eſt ce qui fait que les perſonnes plaiſent ou déplaiſent.

312. Dans toutes les profeſſions chacun affecte une mine & un extérieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croye. Ainſi on peut dire que le monde n'eſt compoſé que de mines.

313. La gravité eſt un myſtere du corps inventé pour cacher les défauts de l'eſprit.

314. Le bon goût vient plus du jugement que de l'eſprit.

315. Le plaiſir de l'amour eſt d'aimer:

& l'on eſt plus heureux par la paſſion que l'on a, que par celle que l'on donne.

316. Le luxe & la trop grande politeſſe dans les Etats, ſont le préſage aſſuré de leur décadence; parce que tous les particuliers s'attachant à leurs interèts propres, ils ſe détournent du bien public.

317. La civilité eſt un deſir d'en recevoir, & d'ètre eſtimé poli.

318. L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens eſt un ſecond amour propre qu'on leur inſpire.

319. Il n'y a point de paſſion où l'amour de ſoi-même regne ſi puiſſamment que dans l'amour; & on eſt toûjours plus diſpoſé à ſacrifier le repos de ce qu'on aime, qu'à perdre le ſien.

320. Ce qu'on nomme libéralité n'eſt le plus ſouvent que la vanité de donner, que

que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

321. La pitié eſt ſouvent un ſentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui. C'eſt une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber ; nous donnons du ſecours aux autres pour les engager à nous en donner en de ſemblables occaſions ; & ces ſervices que nous leur rendons ſont à proprement parler des biens que nous nous faiſons à nous-mêmes par avance.

322. La petiteſſe de l'eſprit fait l'opiniâtreté : & nous ne croyons pas aiſément ce qui eſt au-delà de ce que nous voyons.

323. C'eſt ſe tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes paſſions, comme l'ambition & l'amour, qui puiſſent triompher des autres. La pareſſe, toute languiſſante qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'en être ſouvent la maîtreſſe ; elle uſurpe ſur tous les deſſeins & ſur toutes les actions de la vie ; elle y détruit & y conſume inſenſiblement les paſſions & les vertus.

324. De toutes les passions celle qui est la plus inconnue à nous-mêmes, c'est la paresse : elle est la plus ardente & la plus maligne de toutes, quoi que sa violence soit insensible, & que les dommages qu'elle cause soient très cachés : si nous considerons attentivement son pouvoir, nous verrons qu'elle se rend en toutes rencontres maîtresse de nos sentimens, de nos interêts & de nos plaisirs ; c'est la remore qui a la force d'arrêter les plus grands vaisseaux, c'est une bonace plus dangereuse aux plus importantes affaires que les écueils, & que les plus grandes tempêtes ; le repos de la paresse est un charme secret de l'ame qui suspend soudainement les plus ardentes poursuites, & les plus opiniâtres résolutions : pour donner enfin la véritable idée de cette passion, il faut dire que la paresse est comme une béatitude de l'ame, qui la console de toutes ses pertes, & qui lui tient lieu de tous les biens.

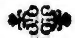
325. La promptitude à croire le mal sans l'avoir assés examiné est un effet de l'orgueil & de la paresse. On veut trouver

ver des coupables ; & on ne veut pas ſe donner la peine d'examiner les crimes.

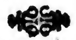


326. Nous recuſons des Juges pour les plus petits interêts, & nous voulons bien que notre réputation & notre gloire dépendent du jugement des hommes qui nous ſont tous contraires, ou par leur jalouſie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumiere : & ce n'eſt que pour les faire prononcer en notre faveur que nous expoſons en tant de manieres notre repos & notre vie.

327. Il n'y a gueres d'homme aſſez habile pour connoître tout le mal qu'il fait.



328. De pluſieurs actions différentes que la Fortune arrange comme il lui plaît, il s'en fait pluſieurs vertus.



329. L'honneur acquis eſt caution de celui qu'on doit acquerir.

330. La jeuneſſe eſt une ivreſſe continuelle : c'eſt la fievre de la raiſon.

331. Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges, que le ſoin qu'ils prennent encore de ſe faire valoir par de petites choſes.

332. On aime bien à deviner les autres ; mais l'on n'aime pas à être deviné.

333. Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui ſervent au commerce de la vie.

334. C'eſt une ennuyeuſe maladie que de conſerver ſa ſanté par un trop grand régime.

335. La grace de la nouveauté eſt à l'amour ce que la fleur eſt ſur les fruits, elle y donne un luſtre qui s'éface aiſément, & qui ne revient jamais.

336. Le

336. Le bon naturel qui se vante d'être si sensible est souvent étoufé par le moindre interêt.

337. L'absence diminue les médiocres passions, & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies & allume le feu.

338. Il est plus facile de prendre de l'amour quand on n'en a pas; que de s'en défaire quand on en a.

339. La plûpart des femmes se rendent plûtôt par foiblesse que par passion: de là vient que pour l'ordinaire les hommes entreprenans réussissent mieux que les autres, quoi qu'ils ne soient pas plus aimables.

340. N'aimer gueres en amour, est un moyen assûré pour être aimé.

341. La sincerité que se demandent les Amants

Amants & les Maîtresses, pour savoir l'un & l'autre, quand ils cesseront de s'aimer, est bien moins pour vouloir être avertis quand on ne les aimera plus, que pour être mieux assûrés qu'on les aime, lors que l'on ne dit point le contraire.

342. Les femmes croyent souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas. L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées, & la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion lors qu'elles n'ont que de la coquetterie.

343. La plus juste comparaison qu'on puisse faire de l'amour, c'est celle de la fievre; nous n'avons non plus de pouvoir sur l'un que sur l'autre, soit pour sa violence ou pour sa durée.

344. Ce qui fait que l'on est souvent mécontent de ceux qui négocient, est qu'ils abandonnent presque toûjours l'interêt de leurs amis pour l'interêt du succès de la négociation, qui devient le leur par l'honneur d'avoir réussi à ce qu'ils avoient entrepris.

Quand

345. Quand nous exagerons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnoissance que par le desir de faire juger de notre mérite.

346. L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde, vient souvent de l'envie secrette que l'on porte à ceux qui y sont établis.

347. La plus grande habileté des moins habiles, est de se savoir soumettre à la bonne conduite d'autrui.

348. L'orgueil qui nous inspire tant d'envie nous sert souvent aussi à la moderer.

349. Il y a des faussetés déguisées qui représentent si bien la vérité, que ce seroit mal juger que de ne s'y pas laisser tromper.

350. Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à ſavoir profiter d'un bon conſeil, qu'à ſe bien conſeiller ſoi-même.

351. Il y a des méchans qui ſeroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

352. La magnanimité eſt aſſés définie par ſon nom; néanmoins on pourroit dire que c'eſt le bon ſens de l'orgueil, & la voye la plus noble pour recevoir des louanges.

353. Il eſt impoſſible d'aimer une ſeconde fois ce qu'on a véritablement ceſſé d'aimer.

354. Ce n'eſt pas tant la fertilité de l'eſprit qui nous fait trouver pluſieurs expédiens ſur une même affaire, que c'eſt le défaut de lumiere qui nous fait arrêter à tout ce qui ſe préſente à notre imagination, & qui nous empêche de diſcerner d'abord ce qui eſt le meilleur.

355. Il

355. Il y a des affaires & des maladies que les remedes aigrissent en certains temps : & la grande habileté consiste à connoître quand il est dangereux d'en user.

356. La simplicité affectée est une imposture délicate.

357. Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit.

358. Le mérite des hommes a sa saison aussi-bien que les fruits.

359. On peut dire de l'humeur des hommes comme de la plûpart des bâtimens, qu'elle a diverses faces, les unes agréables, & les autres désagréables.

360. La moderation ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition & de la soumettre : elles ne se trouvent jamais ensem-

enſemble. La moderation eſt la langueur & la pareſſe de l'ame, comme l'ambition en eſt l'activité & l'ardeur.

361. Nous aimons toûjours ceux qui nous admirent : & nous n'aimons pas toûjours ceux que nous admirons.

362. Il s'en faut bien que nous ne connoiſſions toutes nos volontés.

363. Il eſt difficile d'aimer ceux que nous n'eſtimons point : mais il ne l'eſt pas moins d'aimer ceux nous eſtimons beaucoup plus que nous.

364. Les humeurs du corps ont un cours ordinaire & reglé, qui meut & qui tourne imperceptiblement notre volonté : elles roulent enſemble & exercent ſucceſſivement un empire ſecret en nous : de ſorte qu'elles ont une part conſiderable à toutes nos actions, ſans que nous le puiſſions connoître.

365. La

365. La reconnoiſſance de la plûpart des hommes n'eſt qu'une ſecrette envie de recevoir de plus grands bien faits.

366. Preſque tout le monde prend plaiſir à s'acquitter des petites obligations : beaucoup de gens ont de la reconnoiſſance pour les médiocres ; mais il n'y a quaſi perſonne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

367. Il y a des folies qui ſe prennent comme les maladies contagieuſes.

368. Aſſez de gens mépriſent le bien ; mais peu ſavent le donner.

369. Ce n'eſt d'ordinaire que dans de petits interêts où nous prenons le hazard de ne pas croire aux apparences.

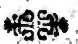
370. Quelque bien qu'on nous diſe de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

371. Nous pardonnons ſouvent à ceux qui nous ennuyent, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

372. L'interêt que l'on accuſe de tous nos crimes mérite ſouvent d'être loué de nos bonnes actions.



373. On ne trouve gueres d'ingrats tant qu'on eſt en état de faire du bien.



374. Il eſt auſſi honnête d'être glorieux avec ſoi-même, qu'il eſt ridicule de l'être avec les autres.



375. On a fait une vertu de la modération pour borner l'ambition des grands hommes, & pour conſoler les gens médiocres de leur peu de fortune, & de leur peu de mérite.



376. Il y a des gens deſtinés à être ſots, qui

qui ne font pas feulement des fottifes par leur choix; mais que la fortune même contraint d'en faire.

377. Il arrive quelquefois des accidens dans la vie, d'où il faut être un peu fou pour fe bien tirer.

378. S'il y a des hommes dont le ridicule n'ait jamais paru, c'eft qu'on ne l'a pas bien cherché.

379. Ce qui fait que les amants & les maîtreffes ne s'ennuyent point d'être enfemble, c'eft qu'ils parlent toûjours d'eux-mêmes.

380. Pourquoi faut-il que nous ayons affez de mémoire pour retenir jufqu'aux moindres particularités de ce qui nous eft arrivé, & que nous n'en ayons pas affez pour nous fouvenir combien de fois nous les avons contées à une même perfonne?

381. L'extrême plaifir que nous pre-

nons à parler de nous-mêmes, nous doit faire craindre de n'en donner gueres à ceux qui nous écoutent.

382. Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fonds de notre cœur à nos amis, n'eſt pas tant la défiance que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-mêmes.

383. Les perſonnes foibles ne peuvent être ſinceres.

384. Ce n'eſt pas un grand malheur d'obliger des ingrats, mais c'en eſt un inſupportable d'être obligé à un mal-honnête homme.

385. On trouve des moyens pour guerir de la folie; mais on n'en trouve point pour redreſſer un eſprit de travers.

386. On ne ſauroit conſerver longtemps les ſentimens qu'on doit avoir pour ſes

ſes amis & pour ſes bienfaiteurs, ſi on ſe laiſſe la liberté de parler ſouvent de leurs défauts.

387. Louer les Princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'eſt leur dire impunément des injures.

388. Nous ſommes plus près d'aimer ceux qui nous haïſſent que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons.

389. Il n'y a que ceux qui ſont mépriſables, qui craignent d'être mépriſés.

390. Notre ſageſſe n'eſt pas moins à la merci de la fortune que nos biens.

391. Il y a dans la jalouſie plus d'amour propre que d'amour.

392. Nous nous conſolons ſouvent par foibleſſe des maux dont la raiſon n'a pas la force de nous conſoler.

393. Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.

394. Nous n'avouons de petits défauts que pour perſuader que nous n'en avons pas de grands.

395. L'envie eſt plus irréconciliable que la haine.

396. On croit quelquefois haïr la flatterie, mais on ne hait que la maniere de flatter.

397. On pardonne tant que l'on aime.

398. Il eſt plus difficile d'être fidele à ſa maîtreſſe quand on eſt heureux, que quand on en eſt mal-traité.

399. Les femmes ne connoiſſent pas toute leur coquetterie.

400. Les

400. Les femmes n'ont point de févérité complette fans averfion.

401. Les femmes peuvent moins furmonter leur coquetterie que leur paffion.

402. Dans l'amour la tromperie va prefque toûjours plus loin que la méfiance.

403. Il y a une certaine forte d'amour dont l'excès empêche la jaloufie.

404. Il eft de certaines bonnes qualités comme des fens, ceux qui en font entierement privés ne les peuvent appercevoir ni les comprendre.

405. Lors que notre haine eft trop vive, elle nous met au-deffous de ceux que nous haïffons.

406. Nous ne reffentons nos biens & nos maux qu'à proportion de notre amour propre.

407. L'esprit de la plûpart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

408. Les passions de la jeunesse ne sont gueres plus opposées au salut, que la tiédeur des vieilles gens.

409. L'accent du Païs où l'on est né, demeure dans l'esprit & dans le cœur comme dans le langage.

410. Pour être un grand homme, il faut savoir profiter de toute sa fortune.

411. La plûpart des hommes ont comme les plantes des proprietés cachées, que le hazard fait découvrir.

412. Les occasions nous font connoître aux autres, & encore plus à nous-mêmes.

413. Il ne peut y avoir de regle dans l'esprit

l'esprit ni dans le cœur des femmes, si le tempérament n'en est d'accord.

414. Nous ne trouvons gueres de gens de bon sens, que ceux qui sont de notre avis.

415. Quand on aime, on doute souvent de ce qu'on croit le plus.

416. Le plus grand miracle de l'amour, c'est de guerir de la coquetterie.

417. Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesses, c'est qu'ils croyent être plus habiles que nous.

418. On a bien de la peine à rompre, quand on ne s'aime plus.

419. On s'ennuie presque toûjours avec les gens avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer.

420. Un honnête homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un ſot.

421. Il y a de certains défauts, qui bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même.

422. On perd quelquefois des perſonnes qu'on regrette plus qu'on n'en eſt affligé : & d'autres dont on eſt affligé, & qu'on ne regrette gueres.

423. Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

424. Les petits eſprits ſont trop bleſſés des petites choſes ; les grands eſprits les voyent toutes, & n'en ſont point bleſſés.

425. L'humilité eſt la véritable preuve des vertus Chrêtiennes : ſans elle nous con-

conservons tous nos défauts, & ils sont seulement couverts par l'orgueil qui les cache aux autres, & souvent à nous-mêmes.

426. Les infidélités devroient éteindre l'amour, & il ne faudroit point être jaloux quand on a sujet de l'être : il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie, qui soient dignes qu'on en ait pour elles.

427. On se décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidélités qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

428. La jalousie naît toûjours avec l'amour, mais elle ne meurt pas toûjours avec lui.

429. La plûpart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs amans pour les avoir aimés, que pour paroître plus dignes d'être aimées.



430. Les violences qu'on nous fait nous font souvent moins de peine que celles que nous nous faisons à nous-mêmes.

431. On sait assez qu'il ne faut guéres parler de sa femme ; mais on ne sait pas assez qu'on devroit encore moins parler de soi.

432. Il y a de bonnes qualités qui dégénerent en défauts quand elles sont naturelles, & d'autres qui ne sont jamais parfaites quand elles sont acquises : il faut, par exemple, que la raison nous fasse ménagers de notre bien & de notre confiance ; & il faut au contraire que la nature nous donne la bonté & la valeur.

433. Quelque défiance que nous ayons de la sincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toûjours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres.

434. Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne ſoient laſſes de leur mêtier.

435. La plûpart des honnêtes femmes ſont des tréſors cachés, qui ne ſont en ſûreté que parce qu'on ne les cherche pas.

436. Les violences qu'on ſe fait pour s'empêcher d'aimer, ſont ſouvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

437. Il n'y a gueres de poltrons qui connoiſſent toûjours toute leur peur.

438. C'eſt preſque toûjours la faute de celui qui aime, de ne pas connoître quand on ceſſe de l'aimer.

439. La plûpart des jeunes gens croyent être naturels lors qu'ils ne ſont que mal polis & groſſiers.



440. Il y a de certaines larmes qui nous trompent ſouvent nous-mêmes après avoir trompé les autres.

441. Si on croit aimer ſa maîtreſſe pour l'amour d'elle, on eſt bien trompé.

442. Les eſprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui paſſe leur portée.

443. L'envie eſt détruite par la véritable amitié, & la coquetterie par le véritable amour.

444. Le plus grand défaut de la pénétration n'eſt pas de n'aller point juſqu'au but, c'eſt de le paſſer.

445. On donne des conſeils, mais on n'inſpire point de conduite.

446. Quand notre mérite baiſſe, notre goût baiſſe auſſi.

447.

447. La fortune fait paroître nos vertus & nos vices, comme la lumiere fait paroître les objets.

448. La violence qu'on ſe fait pour demeurer fidele à ce qu'on aime, ne vaut gueres mieux qu'une infidélité.

449. Nos actions ſont comme les bouts rimés que chacun fait rapporter à ce qu'il lui plaît.

450. L'envie de parler de nous, & de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, fait une grande partie de notre ſincerité.

451. On ne devroit s'étonner que de pouvoir encore s'étonner.

452. On eſt preſque également difficile à contenter, quand on a beaucoup d'amour, & quand on n'en a plus gueres.

453. Il n'y a point de gens qui ayent plus ſouvent tort que ceux qui ne peuvent ſouffrir d'en avoir.

454. Un ſot n'a pas aſſez d'étoffe pour être bon.

455. Si la vanité ne renverſe pas entierement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

456. Ce qui nous rend la vanité des autres inſuportable, c'eſt qu'elle bleſſe la nôtre.

457. On renonce plus aiſément à ſon interêt qu'à ſon goût.

458. La fortune ne paroît jamais ſi aveugle, qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

459. Il faut gouverner la fortune comme

me la ſanté; en jouïr quand elle eſt bonne, prendre patience quand elle eſt mauvaiſe, & ne faire jamais de grands remedes ſans un extrême beſoin.

460. L'air Bourgeois ſe perd quelquefois à l'armée; mais il ne ſe perd jamais à la Cour.

461. On peut être plus fin qu'un autre; mais non pas plus fin que tous les autres.

462. On eſt quelquefois moins malheureux d'être trompé de ce qu'on aime, que d'en être détrompé.

463. On garde long-temps ſon premier Amant, quand on n'en prend point de ſecond.

464. Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts, & que nos ennemis n'ont point

de bonnes qualités ; mais en détail nous ne ſommes pas trop éloignés de le croire.

465. De tous nos défauts, celui dont nous demeurons le plus aiſément d'accord, c'eſt de la pareſſe ; nous nous perſuadons qu'elle tient à toutes les vertus paiſibles, & que ſans détruire entierement les autres, elle en ſuſpend ſeulement les fonctions.

466. Il y a une élevation qui ne dépend point de la fortune ; c'eſt un certain air qui nous diſtingue & qui ſemble nous deſtiner aux grandes choſes ; c'eſt un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes : c'eſt par cette qualité que nous uſurpons les déferences des autres hommes ; & c'eſt elle d'ordinaire qui nous met plus au-deſſus d'eux, que la naiſſance, les dignités, & le mérite même.

467. Il y a du mérite ſans élevation ; mais il n'y a point d'élevation ſans quelque mérite.

468. L'é-

468. L'élevation eſt au mérite, ce que la parure eſt aux belles perſonnes.

469. Ce qui ſe trouve le moins dans la galanterie, c'eſt de l'amour.

470. La fortune ſe ſert quelquefois de nos défauts pour nous élever; & il y a des gens incommodes, dont le mérite ſeroit mal recompenſé, ſi on ne vouloit achetter leur abſence.

471. Il ſemble que la Nature ait caché dans le fonds de notre eſprit des talens & une habileté que nous ne connoiſſons pas : les paſſions ſeules ont le droit de les mettre au jour, & de nous donner quelquefois des vues plus certaines & plus achevées que l'art ne ſauroit faire.

472. Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, & nous y manquons ſouvent d'expérience malgré le nombre des années.

473. Les coquettes ſe font honneur d'être jalouſes de leurs amans, pour cacher qu'elles ſont envieuſes des autres femmes.

474. Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos fineſſes, ne nous paroiſſent auſſi ridicules que nous nous le paroiſſons à nous-mêmes, quand les fineſſes des autres nous ont attrapés.

475. Le plus dangereux ridicule des vieilles perſonnes qui ont été aimables, c'eſt d'oublier qu'elles ne le ſont plus.

476. Nous aurions ſouvent honte de nos plus belles actions, ſi le monde voyoit tous les motifs qui les produiſent.

477. Le plus grand effort de l'amitié n'eſt pas de montrer nos défauts à un ami, c'eſt de lui faire voir les ſiens.

478. On n'a gueres de défauts qui ne ſoient

ſoient plus pardonnables, que les moyens dont on ſe ſert pour les cacher.

479. Quelque honte que nous ayons méritée, il eſt preſque toûjours en notre pouvoir de rétablir notre réputation.

480. On ne plaît pas long-temps quand on n'a qu'une ſorte d'eſprit.

481. Les fous & les ſottes gens ne voyent que par leur humeur.

482. L'eſprit nous ſert quelquefois hardiment à faire des ſottiſes.

483. La vivacité qui augmente en vieilliſſant, ne va pas loin de la folie.

484. En amour celui qui eſt gueri le premier eſt toûjours le mieux gueri.

485. Les jeunes femmes qui ne veulent

point paroître coquettes, & les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une chose où ils puissent avoir part.

486. Nous pouvons paroître grands dans un emploi au-dessous de notre mérite, mais nous paroissons souvent petits dans un emploi plus grand que nous.



487. Nous croyons souvent avoir de la constance dans les malheurs lors que nous n'avons que de l'abattement, & nous les souffrons sans oser les regarder ; comme les poltrons, qui se laissent tuer de peur de se défendre.

488. La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.



489. Toutes les passions nous font faire des fautes, mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.



490. Peu de gens savent être vieux.

491. Nous

491. Nous nous faiſons honneur des défauts oppoſés à ceux que nous avons ; quand nous ſommes foibles nous nous vantons d'être opiniâtres.

492. La pénétration a un air de deviner qui flatte plus notre vanité, que toutes les autres qualités de l'eſprit.

493. La grace de la nouveauté & la longue habitude, quelqu'oppoſées qu'elles ſoient, nous empêchent également de ſentir les défauts de nos amis.

494. La plûpart des amis dégoûtent de l'amitié, & la plûpart des dévots dégoûtent de la dévotion.

495. Nous pardonnons aiſément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.

496. Les femmes qui aiment pardonnent

plus aiſément les grandes indiſcretions que les petites infidélités.

497. Dans la vieilleſſe de l'amour comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaiſirs.

498. Rien n'empêche tant d'être naturel, que l'envie de le paroître.

499. C'eſt en quelque ſorte ſe donner part aux belles actions, que de les louer de bon cœur.

500. La plus véritable marque d'être né avec de grandes qualités, c'eſt d'être né ſans envie.

501. Quand nos amis nous ont trompés on ne doit que de l'indifférence aux marques de leur amitié, mais on doit toûjours de la ſenſibilité à leurs malheurs.

502. La

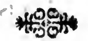
502. La fortune & l'humeur gouvernent le monde.

503. Il eſt plus aiſé de connoître l'homme en général, que de connoître un homme en particulier.

504. On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ſes grandes qualités, mais par l'uſage qu'il en ſait faire.

505. Il y a une certaine reconnoiſſance vive qui ne nous aquitte pas ſeulement des bienfaits que nous avons reçus, mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

506. Nous ne deſirerions gueres de choſes avec ardeur, ſi nous connoiſſions parfaitement ce que nous deſirons.



507. Ce qui fait que la plûpart des femmes ſont peu touchées de l'amitié,

c'eſt qu'elle eſt fade quand on a ſenti de l'amour.

508. Dans l'amitié comme dans l'amour, on eſt ſouvent plus heureux par les choſes qu'on ignore que par celles que l'on ſait.

509. Nous eſſayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

510. Les paſſions les plus violentes nous laiſſent quelquefois du relâche, mais la vanité nous agite toûjours.

511. Les vieux fous ſont plus fous que les jeunes.

512. La foibleſſe eſt plus oppoſée à la vertu que le vice.

513. Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalouſie ſi aigues, c'eſt que la vanité ne peut ſervir à les ſupporter.

514. La

514. La bienséance eſt la moindre de toutes les Loix & la plus ſuivie.

515. Un eſprit droit a moins de peine de ſe ſoûmettre aux eſprits de travers, que de les conduire.

516. Lors que la fortune nous ſurprend en nous donnant une grande place, ſans nous y avoir conduits par degrés, ou ſans que nous nous y ſoyons élevés par nos eſpérances, il eſt preſque impoſſible de s'y bien ſoûtenir, & de paroître digne de l'occuper.

517. Notre orgueil s'augmente ſouvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts.

518. Il n'y a point de ſots ſi incommodes que ceux qui ont de l'eſprit.

519. Il n'y a point d'homme qui ſe croye en chacune de ſes qualités au-deſ-
ſous

ſous de l'homme du monde qu'il eſtime le plus.

520. Dans les grandes affaires on doit moins s'appliquer à faire naître des occaſions, qu'à profiter de celles qui ſe préſentent.

521. Il n'y a gueres d'occaſion où l'on fit un méchant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

522. Quelque diſpoſition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus ſouvent grace au faux mérite, qu'il ne fait injuſtice au véritable.

523. On eſt quelquefois un ſot avec de l'eſprit, mais on ne l'eſt jamais avec du jugement.

524. Nous gagnerions plus de nous laiſſer voir tels que nous ſommes, que d'eſſayer de paroître ce que nous ne ſommes pas.

525. Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugemens qu'ils font de nous, que nous n'en approchons nous-mêmes.

526. Il y a plusieurs remedes qui guérissent de l'Amour; mais il n'y en a point d'infaillibles.

527. Il s'en faut bien que nous connoissions tout ce que nos passions nous font faire.

528. La vieillesse est un tyran, qui défend sur peine de la vie tous les plaisirs de la jeunesse.

529. Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts, nous porte à mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas.

530. Il y a souvent plus d'orgueil que de bonté à plaindre les malheurs de nos ennemis; c'est pour leur faire sentir que nous

nous sommes au-dessus d'eux, que nous leur donnons des marques de compassion.

531. Il y a un excès de biens & de maux qui passe notre sensibilité.

532. Il s'en faut bien que l'innocence ne trouve autant de protection que le crime.

533. De toutes les passions violentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour.

534. La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût que la raison.

535. Il y a de méchantes qualités qui font de grands talens.

536. On ne souhaitte jamais ardemment ce qu'on ne souhaitte que par raison.

537. Toutes nos qualités ſont incertaines & douteuſes en bien comme en mal, & elles ſont preſque toutes à la merci des occaſions.

538. Dans les premieres paſſions les femmes aiment l'amant ; & dans les autres, elles aiment l'amour.

539. L'orgueil a ſes bizarreries comme les autres paſſions : on a honte d'avouer que l'on ait de la jalouſie ; & on ſe fait honneur d'en avoir eu, & d'être capable d'en avoir.

540. Quelque rare que ſoit le véritable amour, il l'eſt encore moins que la véritable amitié.

541. Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté.

542. L'envie d'être plaint ou d'être admiré, fait ſouvent la plus grande partie de notre confiance.

543. Notre envie dure toûjours plus long-tems que le bonheur de ceux que nous envions.

544. La même fermeté qui sert à resister à l'amour, sert aussi à le rendre violent & durable; & les personnes foibles qui sont toûjours agitées des passions n'en sont presque jamais veritablement remplies.

545. L'imagination ne sauroit inventer tant de diverses contrarietés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne.

546. Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté qui puissent avoir une véritable douceur; celles qui paroissent douces n'ont d'ordinaire que de la foiblesse qui se convertit aisément en aigreur.

547. La timidité est un défaut dont il est dangereux de reprendre les personnes qu'on en veut corriger.

548. Rien n'eſt plus rare que la veritable bonté; ceux même qui croyent en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaiſance ou de la foibleſſe.

549. L'eſprit s'attache par pareſſe & par conſtance à ce qui lui eſt facile ou agréable: cette habitude met toûjours des bornes à nos connoiſſances, & jamais perſonne ne s'eſt donné la peine d'étendre & de conduire ſon eſprit auſſi loin qu'il pourroit aller.

550. On eſt d'ordinaire plus médiſant par vanité que par malice.

551. Quand on a le cœur encore agité par les reſtes d'une paſſion, on eſt plus près d'en prendre une nouvelle que quand on eſt entierement gueri.

552. Ceux qui ont eu de grandes paſſions ſe trouvent toute leur vie heureux, & malheureux d'en être gueris.

553. Il y a encore plus de gens ſans interêt que ſans envie.

554. Nous avons plus de pareſſe dans l'eſprit que dans le corps.

555. Le calme ou l'agitation de notre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus conſiderable dans la vie, que d'ùn arrangement commode ou déſagréable de petites choſes qui arrivent tous les jours.

556. Quelque méchans que ſoient les hommes, ils n'oſeroient paroître ennemis de la vertu ; & lors qu'ils la veulent perſécuter, ils feignent de croire qu'elle eſt fauſſe, ou ils lui ſuppoſent des crimes.

557. On paſſe ſouvent de l'amour à l'ambition ; mais on ne revient gueres de l'ambition à l'amour.

558. L'ex-

558. L'extrême avarice se méprend presque toûjours; il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but, ni sur qui le présent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

559. L'avarice produit souvent des effets contraires: il y a un nombre infini de gens qui sacrifient tout leur bien à des espérances douteuses & éloignées; d'autres méprisent de grands avantages à venir pour de petits interets présents.

560. Il semble que les hommes ne se trouvent pas assés de défauts; ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualités singulieres dont ils affectent de se parer; & ils les cultivent avec tant de soin qu'elles deviennent à la fin des défauts naturels, qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

561. Ce qui fait voir que les hommes connoissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand

 on

on les entend parler de leur conduite : le même amour propre qui les aveugle d'ordinaire les éclaire alors, & leur donne des vues si justes, qu'il leur fait supprimer ou déguiser les moindres choses qui peuvent être condamnées.

562. Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou étourdis : un air capable & composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

563. Les querelles ne dureroient pas long-temps, si le tort n'étoit que d'un côté.

564. Il ne sert de rien d'être jeune sans être belle, ni d'être belle sans être jeune.

565. Il y a des personnes si legeres & si frivoles, qu'elles sont aussi éloignées d'avoir de veritables défauts que des qualités solides.

566. On

566. On ne compte d'ordinaire la premiere galanterie des femmes, que lors qu'elles en ont une seconde.

567. Il y a des gens si remplis d'eux-mêmes, que lors qu'ils sont amoureux, ils trouvent moyen d'être occupés de leur passion sans l'être de la personne qu'ils aiment.

568. L'amour, tout agréable qu'il est, plaît encore plus par les manieres dont il se montre que par lui-même.

569. Peu d'esprit avec de la droiture ennuye moins à la longue, que beaucoup d'esprit avec du travers.

570. La jalousie est le plus grand de tous les maux, & celui qui fait le moins de pitié aux personnes qui le causent.

571. Après avoir parlé de la fausseté de

tant de vertus apparentes, il eſt raiſonnable de dire quelque choſe de la fauſſeté du mépris de la mort. J'entens parler de ce mépris de la mort que les payens ſe vantent de tirer de leurs propres forces, ſans l'eſpérance d'une meilleure vie. Il y a différence entre ſouffrir la mort conſtamment, & la mépriſer. Le premier eſt aſſez ordinaire; mais je croi que l'autre n'eſt jamais ſincere. On a écrit neanmoins tout ce qui peut le plus perſuader que la mort n'eſt point un mal: & les hommes les plus foibles, auſſi bien que les Héros, ont donné mille exemples célebres pour établir cette opinion. Cependant je doute que perſonne de bon ſens l'ait jamais crû; & la peine que l'on prend pour le perſuader aux autres & à ſoi-même, fait aſſez voir que cette entrepriſe n'eſt pas aiſée. On peut avoir divers ſujets de dégoût dans la vie; mais on n'a jamais raiſon de mépriſer la mort: ceux même qui ſe la donnent volontairement, ne la content pas pour ſi peu de choſe; & ils s'en étonnent, & la rejettent comme les autres, lors qu'elle vient à eux par une autre voye que celle qu'ils ont choiſie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini

de vaillans hommes, vient de ce que la mort se découvre différemment à leur imagination, & y paroît plus présente en un temps qu'en un autre : ainsi il arrive qu'après avoir méprisé ce qu'ils ne connoissent pas, ils craignent enfin ce qu'ils connoissent. Il faut éviter de l'envisager avec toutes ses circonstances, si on ne veut pas croire qu'elle soit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves sont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour s'empêcher de la considerer. Mais tout homme qui la sait voir telle qu'elle est, trouve que c'est une chose épouvantable. La nécessité de mourir faisoit toute la constance des Philosophes. Ils croyoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne sauroit s'empêcher d'aller ; & ne pouvant éterniser leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour éterniser leur réputation & sauver du naufrage ce qui n'en peut être garanti. Contentons-nous, pour faire bonne mine, de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en pensons ; & espérons plus de notre temperament que de ces foibles raisonnemens, qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indifférence. La gloire de mourir avec fermeté, l'es-

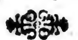
pérance d'être regretté, le desir de laisser une belle réputation, l'assurance d'être affranchi des miseres de la vie, & de ne dépendre plus des caprices de la fortune, sont des remedes qu'on ne doit pas rejetter. Mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infaillibles. Ils sont, pour nous assurer, ce qu'une simple haye fait souvent à la guerre pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en est éloigné on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert : mais quand on en est proche on trouve que c'est un foible secours. C'est nous flatter de croire que la mort nous paroisse de près ce que nous en avons jugé de loin, & que nos sentimens, qui ne sont que foiblesse, soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'est aussi mal connoître les effets de l'amour propre, que de penser qu'il puisse nous aider à compter pour rien ce qui le doit nécessairement détruire ; & la raison, dans laquelle on croit trouver tant de ressources, est trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle au contraire qui nous trahit le plus souvent, & qui, au lieu de nous inspirer le mépris de la mort, sert à

nous découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous eſt de nous conſeiller d'en détourner les yeux pour les arrèter ſur d'autres objets. Caton & Brutus en choiſirent d'illuſtres. Un Laquais ſe contenta il y a quelque temps de danſer ſur l'échaffaut où il alloit ètre roué. Ainſi, bien que les motifs ſoient différens, ils produiſent ſouvent les mèmes effets. De ſorte qu'il eſt vrai, que quelque diſproportion qu'il y ait entre les grands hommes & les gens du commun, on a vû mille fois les uns & les autres recevoir la mort d'un mème viſage : mais ç'a toûjours été avec cette différence, que dans le mépris que les grands hommes font paroître pour la mort, c'eſt l'amour de la gloire qui leur en ôte la vue ; & dans les gens du commun ce n'eſt qu'un effet de leur peu de lumiere, qui les empèche de connoître la grandeur de leur mal, & leur laiſſe la liberté de penſer à autre choſe.

MAXIMES

de Monsieur *de la* ROCHEFOUCAULT.

1. FORCE gens veulent être dévots; mais personne ne veut être humble.



2. Le travail du corps délivre des peines de l'esprit; & c'est ce qui rend les pauvres heureux.



3. Les veritables mortifications sont celles qui ne sont point connues; la vanité rend les autres faciles.

4. L'humilité est l'autel sur lequel Dieu veut qu'on lui offre des sacrifices.



5. Il faut peu de choses pour rendre le

Sage

Sage heureux; rien ne peut rendre un Fou content: c'eſt pourquoi preſque tous les hommes ſont miſerables.

6. Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux, que pour faire croire que nous le ſommes.

7. Il eſt bien plus aiſé d'éteindre un premier deſir, que de ſatisfaire tous ceux qui le ſuivent.

8. La ſageſſe eſt à l'ame ce que la ſanté eſt pour le corps.

9. Les grands de la terre ne pouvant donner la ſanté du corps ni le repos d'eſprit, on achette toûjours trop cher tous les biens qu'ils peuvent faire.

10. Avant que de deſirer fortement une choſe, il faut examiner quel eſt le bonheur de celui qui la poſſede.

11. Un

11. Un veritable ami eſt le plus grand de tous les biens, & celui de tous qu'on ſonge le moins à acquerir.

12. Les amans ne voyent les défauts de leurs maîtreſſes, que lorſque leur enchantement eſt fini.

13. La prudence & l'amour ne ſont pas faits l'un pour l'autre ; à meſure que l'amour croît, la prudence diminue.

14. Il eſt quelquefois agréable à un mari d'avoir une femme jalouſe ; il entend toûjours parler de ce qu'il aime.

15. Qu'une femme eſt à plaindre quand elle a tout enſemble de l'amour & de la vertu !

16. Le ſage trouve mieux ſon compte à ne point s'engager qu'à vaincre.

17. Il eſt plus néceſſaire d'étudier les hommes que les livres.

18. Le bonheur ou le malheur vont d'ordinaire à ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre.

19. L'accent & le caractere du païs où l'on eſt né, demeure dans l'eſprit & dans le cœur comme dans le langage.

20. La plûpart des hommes ont comme les plantes des proprietés que le hazard fait découvrir.

21. Une honnête femme eſt un tréſor caché, celui qui l'a trouvée fait fort bien de ne s'en pas vanter.

22. La plûpart des femmes ne pleurent pas tant la perte d'un amant, pour montrer qu'elles ont aimé, que pour paroître dignes d'être aimées.

23. Il

23. Il y a bien d'honnêtes femmes qui ſont laſſes de leur mêtier.

24. Si l'on croit aimer ſa maîtreſſe pour l'amour d'elle, on eſt ſouvent trompé.

25. La violence qu'on ſe fait pour être fidele ne vaut gueres mieux qu'une infidélité.

26. Il n'y a que les perſonnes qui évitent de donner de la jalouſie, qui méritent qu'on en aye pour elles.

27. La jalouſie naît toûjours avec l'amour, mais elle ne meurt pas toûjours avec lui.

28. Quand nous aimons trop, il eſt malaiſé de reconnoître ſi l'on ceſſe de nous aimer.

29. On ſait aſſez qu'on ne doit gueres parler

parler de sa femme; mais on ne sait pas assez qu'on ne doit gueres parler de soi.

30. Les occasions nous font connoître aux autres & à nous-mêmes.

31. Nous ne trouvons gueres de gens de bon sens que ceux qui sont de nôtre avis.

32. Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur, que ceux qui nous admirent.

33. On ne se blâme que pour être loué.

34. Les petits esprits sont blessés des plus petites choses.

35. Il y a de certains défauts, qui, étant bien mis dans un certain jour, plaisent plus que la perfection même.

36. Ce qui nous donne tant d'aigreur contre

contre ceux qui nous font des finesses; c'est qu'ils croyent être plus habiles que nous.

37. On s'ennuye presque toûjours avec ceux que l'on ennuye.

38. Les violences qu'on nous fait, nous font quelquefois moins de peine que celles que nous nous faisons à nous-mêmes.

29. Il n'est jamais plus difficile de bien parler que quand on a honte de se taire.

40. Les fautes sont toûjours pardonnables quand on a la force de les avouer.

41. Le plus grand défaut de la pénétration n'est pas de ne pas aller au but, c'est de le passer.

42. On donne des conseils, mais on ne donne point la sagesse d'en profiter.

43. Quand

43. Quand notre mérite baisse, notre goût diminue aussi.

44. La fortune fait paroître nos vertus & nos vices, comme la lumiere fait paroître les objets.

45. Nos actions sont comme des bouts-rimés, que chacun tourne comme il lui plaît.

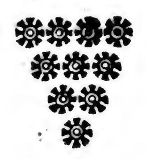
46. Il n'est rien de plus naturel ni de plus trompeur, que de croire qu'on est aimé.

47. Nous aimons mieux voir ceux à qui nous faisons du bien, que ceux qui nous en font.

48. Il est plus difficile de dissimuler les sentimens que l'on a, que de feindre ceux que l'on n'a pas.

49. Les amitiés renouées demandent plus de ſoins, que celles qui n'ont jamais été rompues.

50. Un homme à qui perſonne ne plaît, eſt bien plus malheureux que celui qui ne plaît à perſonne.



MA-

MAXIMES

DE MADAME

LA MARQUISE

DE SABLÉ.

L'ILLUSTRE perſonne qui a compoſé les Maximes qu'on donne au public, avoit des qualités ſi grandes & ſi extraordinaires, qu'il eſt bien difficile de les exprimer par des paroles, quoi qu'on les ſente bien, & qu'on en ſoit vivement touché pour peu qu'on ait eu l'honneur de la connoître. Elle a convaincu les honnêtes gens de ſon ſiécle, qu'un mérite eſſentiel & achevé, n'eſt pas de la nature de ces choſes qui flattent en vain les eſpérances des Hommes. Elle a été également honorée des grands & des particuliers; & elle avoit établi une eſpece d'empire ſur les uns & ſur les autres, par une ſupériorité naturelle à laquelle tout le monde ſe ſoumettoit aiſément.

Sans biens, preſque ſans crédit, même aux dernieres années de ſa vie,

elle avoit une cour nombreuse de personnes choisies de tout âge & de tout sexe, qui ne sortoient jamais d'auprès d'elle que plus heureux, & comme charmés de l'avoir vue. Plusieurs même par des établissemens considérables selon leurs différentes conditions, ont éprouvé ce que pouvoit son extrême bonté toûjours agissante, toûjours ingénieuse, & si féconde en mille moyens de faire du bien, que les bons succès ont presque toûjours suivi l'application constante qu'elle avoit à rendre de bons offices à ses amis. Sa vie a été presque toute occupée à leur faire plaisir; & son sommeil même, quelque précieux qu'il lui fût, n'étoit jamais interrompu, qu'elle n'en remplît les intervalles par de nouveaux soins de leur procurer quelques avantages. Cette bonté étoit si pure & si délicate, qu'elle ne pouvoit souffrir les moindres médisances & les moindres railleries; elle les regardoit comme

me

me de grandes marques de petiteſſe d'eſprit, ou de malignité.

Sa charité égaloit ſa bonté ; ou, pour mieux dire, il y avoit un ſi juſte mélange de l'une avec l'autre, qu'elle étoit toûjours également préparée à ſoulager le prochain, & même à prévenir ſes deſirs & ſes beſoins, autant qu'elle étoit en état d'y ſatisfaire. Elle avoit ſi bien trouvé cette parfaite union de toutes les vertus de la Societé Civile avec les vertus Chrêtiennes, qu'elle étoit également reſpectée des ſolitaires & des gens du monde.

Jamais un grand cœur ne fut conduit par un eſprit plus vaſte & plus éclairé. Elle l'avoit rempli de toutes les belles connoiſſances qui peuvent inſtruire & polir tout enſemble la raiſon. Elle ſavoit très-bien les langues Eſpagnole & Italienne, & ſur tout la veritable morale : les Maximes qu'elle en a faites ſont des leçons admirables pour ſe conduire dans le commerce

du monde. Elle écrivoit parfaitement bien : la bonté de ſon eſprit & celle de ſon cœur lui donnoient une éloquence naturelle & inimitable. Ses ſentimens étoient ſi juſtes & ſi raiſonnables, que pour toutes les choſes de bon ſens & de bon goût, ils étoient autant d'arrêts ſouverains qui décidoient du prix & du mérite de tout ce qu'on ſoûmettoit à ſon jugement.

Elle avoit une raiſon ſi droite, & tellement dégagée de tout ce qui trouble ordinairement les autres, que bien loin d'être prévenue par des opinions particulieres, elle eſtimoit la vertu & les bonnes choſes par tout où elle les trouvoit dans les perſonnes & dans les livres, également ennemie de l'opiniâtreté & de l'indignation qui vient de l'oppoſition des ſentimens, toûjours prête à recevoir la vérité de quelque côté qu'elle lui fût préſentée. Sa converſation avoit tant de charmes, & étoit pleine de choſes ſi utiles, ſi agréables, & ſi inſinuantes,

tes, que tout le monde y trouvoit ſon compte; & on ne la quittoit jamais, qu'on ne ſe trouvât beaucoup plus honnête, avec plus d'eſprit & des ſentimens plus élevés.

Jamais perſonne n'a porté la politeſſe à un plus haut point de perfection : elle étoit répandue en tout ſon procedé, dans les petites comme dans les grandes choſes. Elle avoit une fermeté & une fidélité extrême à garder le ſecret de ſes amis, & une diſcrétion ſi fine, ſi circonſpecte, & ſi juſte pour tout ce qui regardoit leurs interêts, qu'on ne peut rien imaginer au-dela. Tant de rares qualités lui avoient acquis l'eſtime & la bienveuillance d'un grand Prince, qui lui en a donné des marques eſſentielles juſques à la mort.

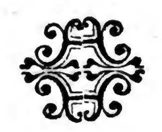
Ces grands ſoins de conſerver ſa ſanté, que tant de perſonnes qui ne la voyoient point, accuſoient de foibleſſe, étoient juſtifiés, lors qu'on la voyoit de près. La grandeur de ſon

eſprit, qui lui donnoit tant de vues inconnues aux autres, jointe à une longue expérience, l'avoit ſi bien inſtruite de mille voyes ſecrettes, qui pouvoient alterer ou conſerver la ſanté, que ſes amis ont ſujet de croire qu'elle leur auroit encore épargné la douleur de l'avoir perdue, ſi Dieu n'avoit limité nos jours, en leur preſcrivant des bornes certaines que toute la ſcience & toute l'induſtrie des hommes ne peuvent paſſer.

Une ſi belle & ſi glorieuſe vie a été enfin terminée par une mort très-Chrêtienne. Cette crainte de la mort qu'elle avoit fait tant de fois paroître, mais qui étoit beaucoup plus dans ſes diſcours que dans ſes ſentimens, après quelques derniers efforts, ceſſa enfin lors qu'elle vit ce terme fatal de plus près. Elle s'abandonna aux Decrets de la Providence de Dieu avec des ſentimens ſi religieux & ſi dévots, que penſant uniquement à ſon ſalut, elle compta le reſte pour rien. De

là vint cette humilité profonde, qui lui fit ordonner qu'on l'enterrât dans un cimetiere, comme une personne du peuple, sans pompe & sans cérémonie.

Pour finir enfin son éloge, on peut dire d'elle, qu'elle a été l'ornement de son siecle, les délices de ses amis, un bien général; & qu'elle laisse par sa mort un si grand vuide dans le monde pour les personnes qui avoient le bonheur de la voir, & de la connoître, qu'il n'y a pas lieu d'espérer qu'on le puisse jamais remplir dignement.



MAXI-

MAXIMES.

1. COMME rien n'eſt plus foible & moins raiſonnable, que de ſoûmettre ſon jugement à celui d'autrui, ſans nulle application du ſien : rien n'eſt plus grand & plus ſenſé que de le ſoûmettre aveuglément à Dieu, en croyant ſur ſa parole tout ce qu'il dit.

2. Le vrai mérite ne dépend point du temps, ni de la mode. Ceux qui n'ont point d'autre avantage que l'air de la Cour, le perdent quand ils s'en éloignent : mais le bon ſens, le ſavoir, & la ſageſſe, rendent habile & aimable en tout temps & en tous lieux.

3. Au lieu d'être attentifs à connoître les autres, nous ne penſons qu'à nous faire connoître nous-mêmes. Il vaudroit mieux écouter pour acquerir de nouvelles lumieres, que de parler trop pour montrer celles que l'on a acquiſes.

4. Il

4. Il eſt quelquefois bien utile de feindre que l'on eſt trompé : car lorſque l'on fait voir à un homme artificieux qu'on reconnoît ſes artifices, on lui donne ſujet de les augmenter.

5. On juge ſi ſuperficiellement des choſes, que l'agrément des actions & des paroles communes, dites & faites d'un bon air, avec quelque connoiſſance des choſes qui ſe paſſent dans le monde, réuſſiſſent ſouvent mieux que la plus grande habileté.

6. Etre trop mécontent de ſoi, eſt une foibleſſe. Etre trop content de ſoi, eſt une ſottiſe.

7. Les eſprits médiocres, mais mal-faits, ſur tout les demi ſavans, ſont les plus ſujets à l'opiniâtreté. Il n'y a que les ames fortes qui ſachent ſe dédire, & abandonner un mauvais parti.

8. La

8. La plus grande ſageſſe de l'homme conſiſte à connoître ſes folies.

9. L'honnêteté & la ſincerité dans les actions égarent les méchans, & leur font perdre la voye par laquelle ils penſent arriver à leurs fins; parce que les méchans croyent d'ordinaire qu'on ne fait rien ſans artifice.

10. C'eſt une occupation bien pénible aux fourbes d'avoir toûjours à couvrir le défaut de leur ſincerité, & à reparer le manquement de leur parole.

11. Ceux qui uſent toûjours d'artifice, devroient au moins ſe ſervir de leur jugement, pour connoître qu'on ne peut gueres cacher longtemps une conduite artificieuſe parmi des hommes habiles, & toûjours appliqués à la découvrir, quoi qu'ils feignent d'être trompés, pour diſſimuler la connoiſſance qu'ils en ont.

12. Souvent les bienfaits nous font des ennemis ; & l'ingrat ne l'eſt preſque jamais à demi : car il ne ſe contente pas de n'avoir point la reconnoiſſance qu'il doit ; il voudroit même n'avoir pas ſon bienfaiteur pour témoin de ſon ingratitude.

13. Rien ne nous peut tant inſtruire du déréglement général de l'homme, que la parfaite connoiſſance de nos déréglemens particuliers. Si nous voulons faire réflexion ſur nos ſentimens, nous reconnoîtrons dans notre ame le principe de tous les vices que nous reprochons aux autres : ſi ce n'eſt par nos actions, ce ſera au moins par nos mouvemens. Car il n'y a point de malice que l'amour propre ne préſente à l'eſprit, pour s'en ſervir aux occaſions ; & il y a peu de gens aſſez vertueux pour n'être pas tentés.

14. Les richeſſes n'apprennent pas à ne ſe point paſſionner pour les richeſſes La poſſeſſion de beaucoup de biens ne donne pas le repos qu'il y a de n'en point deſirer.

15. Il n'y a que les petits eſprits qui ne peuvent ſouffrir qu'on leur reproche leur ignorance, parce que, comme ils ſont ordinairement fort aveugles en toutes choſes, fort ſots, & fort ignorans, ils ne doutent jamais de rien, & ſont perſuadés qu'ils voyent clairement ce qu'ils ne voyent qu'au travers de l'obſcurité de leur eſprit.

16. Il n'y a pas plus de raiſon de trop s'accuſer de ſes défauts, que de s'en trop excuſer. Ceux qui s'accuſent par excès, le font ſouvent pour ne pouvoir ſouffrir qu'on les accuſe, ou par vanité de faire croire qu'ils ſavent confeſſer leurs défauts.

17. C'eſt une force d'eſprit d'avouer ſincerement nos défauts & nos perfections; & c'eſt une foibleſſe de ne pas demeurer d'accord du bien ou du mal qui eſt en nous.

18. On aime tellement toutes les choſes nouvelles & les choſes extraordinaires,

res, qu'on a même quelque plaiſir ſecret par la vue des plus triſtes & des plus terribles évenemens, à cauſe de leur nouveauté, & de la malignité naturelle qui eſt en nous.

19. On peut bien ſe connoître ſoi-même, mais on ne s'examine point aſſez pour cela; & l'on ſe ſoucie davantage de paroître tel qu'on doit être, que d'être en effet ce qu'on doit.

20. Si l'on avoit autant de ſoin d'être ce qu'on doit être, que de tromper les autres en déguiſant ce que l'on eſt, on pourroit ſe montrer tel qu'on eſt, ſans avoir la peine de ſe déguiſer.

21. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe recevoir de grands ſecours & de grands avantages des ſciences: mais il y a auſſi peu de perſonnes qui ne reçoivent un grand préjudice des lumieres & des connoiſſances qu'ils ont acquiſes par les ſciences, s'ils ne s'en ſervent comme ſi elles leur étoient propres & naturelles.

22. Il y a une certaine médiocrité difficile à trouver avec ceux qui ſont audeſſus de nous, pour prendre la liberté qui ſert à leurs plaiſirs & à leurs divertiſſemens, ſans bleſſer l'honneur & le reſpect qu'on leur doit.

23. On a ſouvent plus d'envie de paſſer pour officieux, que de réuſſir dans les offices; & ſouvent on aime mieux pouvoir dire à ſes amis qu'on a bien fait pour eux, que de bien faire en effet.

24. Les bons ſuccès dépendent quelquefois du défaut du jugement, parce que le jugement empêche ſouvent d'entreprendre pluſieurs choſes que l'inconſidération fait réuſſir.

25. On loue quelquefois les choſes paſſées pour blâmer les préſentes; & pour mépriſer ce qui eſt, on eſtime ce qui n'eſt plus.

26. Il

26. Il y a un certain empire dans la maniere de parler & dans les actions, qui se fait faire place par tout, & qui gagne par avance la consideration & le respect. Il sert en toutes choses, & même pour obtenir ce qu'on demande.

27. Cet empire qui sert en toutes choses, n'est qu'une autorité bienséante qui vient de la supériorité de l'esprit.

28. L'amour propre se trompe même par l'amour propre, en faisant voir dans ses interêts une si grande indifférence pour ceux d'autrui, qu'il perd l'avantage qui se trouve dans le commerce de la rétribution.

29. Tout le monde est si occupé de ses passions & de ses interêts, que l'on en veut toûjours parler sans jamais entrer dans la passion & dans l'interêt de ceux à qui on en parle, encore qu'ils ayent le même besoin qu'on les écoute, & qu'on les assiste.

30. Les liens de la vertu doivent être plus étroits que ceux du ſang; l'homme de bien étant plus proche de l'homme de bien par la reſſemblance des mœurs, que le fils ne l'eſt de ſon pere par la reſſemblance du viſage.

31. Une des choſes qui fait que l'on trouve ſi peu de gens agréables, & qui paroiſſent raiſonnables dans la converſation, c'eſt qu'il n'y en a quaſi point qui ne penſent plûtôt à ce qu'ils veulent dire, qu'à répondre préciſément à ce qu'on leur dit. Les plus complaiſans ſe contentent de montrer une mine attentive au même temps qu'on voit dans leurs yeux & dans leur eſprit un égarement & une précipitation de retourner à ce qu'ils veulent dire : au lieu qu'on devroit juger que c'eſt un mauvais moyen de plaire que de chercher à ſe ſatisfaire ſi fort; & que bien écouter & bien répondre, eſt une plus grande perfection que de parler bien & beaucoup ſans écouter, & ſans répondre aux choſes qu'on nous dit.

32. La bonne fortune fait quaſi toûjours quelque changement dans le procedé, dans l'air, & dans la maniere de converſer & d'agir. C'eſt une grande foibleſſe de vouloir ſe parer de ce qui n'eſt point à ſoi. Si l'on eſtimoit la vertu plus que toute autre choſe, aucune faveur ni aucun emploi ne changeroit jamais le cœur ni le viſage des hommes.

33. Il faut s'accoûtumer aux ſottiſes d'autrui, & ne ſe point choquer des niaiſeries qui ſe diſent en notre préſence.

34. La grandeur de l'entendement embraſſe tout. Il y a autant d'eſprit à ſouffrir les défauts des autres, qu'à connoître leurs bonnes qualités.

35. Savoir bien découvrir l'intérieur d'autrui & cacher le ſien, eſt une grande marque de ſupériorité d'eſprit.

36. Le trop parler eſt un ſi grand dé-

faut, qu'en matiere d'affaires & de conversation, si ce qui est bon est court, il est doublement bon; & l'on gagne par la briéveté ce qu'on perd souvent par l'excès des paroles.

37. On se rend quasi toûjours maître de ceux que l'on connoît bien, parce que celui qui est parfaitement connu, est en quelque façon soûmis à celui qui le connoît.

38. L'étude & la recherche de la vérité ne sert souvent qu'à nous faire voir par expérience l'ignorance qui nous est naturelle.

39. On fait plus de cas des hommes quand on ne connoît point jusqu'où peut aller leur suffisance: car l'on présume toûjours davantage des choses que l'on ne voit qu'à demi.

40. Souvent le desir de paroître capable empêche de le devenir, parce que l'on a plus d'envie de faire voir ce que l'on

l'on ſait, que l'on n'a de deſir d'apprendre ce que l'on ne ſait pas.

41. La petiteſſe de l'eſprit, l'ignorance, & la préſomption font l'opiniâtreté, parce que les opiniâtres ne veulent croire que ce qu'ils conçoivent, & qu'ils ne conçoivent que fort peu de choſes.

42. C'eſt augmenter ſes défauts que de les déſavouer quand on nous les reproche.

43. Il ne faut pas regarder quel bien nous fait un ami, mais ſeulement le deſir qu'il a de nous en faire.

44. Encore que nous ne devions pas aimer nos amis pour le bien qu'ils nous font; c'eſt une marque qu'ils ne nous aiment gueres, s'ils ne nous en font point quand ils en ont le pouvoir.

45. Ce n'eſt ni une grande louange, ni un grand blâme, quand on dit qu'un eſprit eſt ou n'eſt plus à la mode. S'il eſt

une fois tel qu'il doit être, il est toûjours comme il doit être.

46. L'amour qu'on a pour soi-même est quasi toûjours la regle de toutes nos amitiés. Il nous fait passer par dessus tous les devoirs dans les rencontres où il y va de quelque interêt, & même oublier les plus grands sujets de ressentiment contre nos ennemis, quand ils deviennent assez puissans pour servir à notre fortune ou à notre gloire.

47. C'est une chose bien vaine & bien inutile de faire l'examen de tout ce qui se passe dans le monde, si cela ne sert à se redresser soi-même.

48. Les déhors & les circonstances donnent souvent plus d'estime que le fonds & la réalité. Une méchante maniere gâte tout, même la justice & la raison. Le *comment* fait la meilleure partie des choses; & l'air qu'on leur donne, dore, accommode, & adoucit les plus fâcheuses. Cela vient de la foiblesse & de la prévention de l'esprit humain.

49. Les

49. Les ſottiſes d'autrui nous doivent être plûtôt une inſtruction qu'un ſujet de nous moquer de ceux qui les font.

50. La converſation des gens qui aiment à régenter, eſt bien fâcheuſe. Il faut toûjours être prêt de ſe rendre à la vérité, & à la recevoir de quelque part qu'elle nous vienne.

51. On s'inſtruit auſſi bien par le défaut des autres, que par leur inſtruction. L'exemple de l'imperfection ſert quaſi autant à ſe rendre parfait, que celui de l'habileté & de la perfection.

52. On aime beaucoup mieux ceux qui tendent à nous imiter, que ceux qui tâchent à nous égaler. Car l'imitation eſt une marque d'eſtime, & le deſir d'être égal aux autres eſt une marque d'envie.

53. C'eſt une louable adreſſe de faire recevoir doucement un refus par des pa-

roles civiles, qui réparent le défaut du bien qu'on ne peut accorder.

54. Il y a beaucoup de gens qui sont tellement nés à dire *non*, que le *non* va toûjours au devant de tout ce qu'on leur dit. Il les rend si désagréables, encore bien qu'ils accordent enfin ce qu'on leur demande, ou qu'ils consentent à ce qu'on leur dit, qu'ils perdent toûjours l'agrément qu'ils pourroient recevoir s'ils n'avoient point si mal commencé.

55. On ne doit pas toûjours accorder toutes choses, ni à tous. Il est aussi louable de refuser avec raison, que de donner à propos. C'est en ceci que le *non* de quelques-uns plaît davantage que le *oui* des autres. Le refus accompagné de douceur & de civilité satisfait davantage un bon cœur, qu'une grace qu'on accorde séchement.

56. Il y a de l'esprit à savoir choisir un bon conseil, aussi bien qu'à agir de soi-même. Les plus judicieux ont moins de

de peine à consulter les sentimens des autres ; & c'est une sorte d'habileté de savoir se mettre sous la bonne conduite d'autrui.

57. Les Maximes de la vie chrêtienne, qui se doivent seulement puiser dans les vérités de l'Evangile, nous sont toûjours quasi enseignées selon l'esprit & l'humeur naturelle de ceux qui nous les enseignent. Les uns par la douceur de leur naturel, les autres par l'âpreté de leur tempérament, tournent, & employent selon leur sens la justice & la miséricorde de Dieu.

58. Dans la connoissance des choses humaines, notre esprit ne doit jamais se rendre esclave, en s'assujetissant aux fantaisies d'autrui. Il faut étendre la liberté de son jugement, & ne rien mettre dans sa tête par aucune autorité purement humaine : quand on nous propose la diversité des opinions, il faut choisir, s'il y a lieu ; sinon, il faut demeurer dans le doute.

59. La contradiction doit éveiller l'attention,

tention, & non pas la colere. Il faut écouter, & non fuir celui qui contredit. Notre cauſe doit toûjours ètre celle de la vérité, de quelque façon qu'elle nous ſoit montrée.

60. On eſt bien plus choqué de l'oſtentation que l'on fait de la dignité que de celle de la perſonne. C'eſt une marque qu'on ne mérite pas les emplois, quand on ſe fait de fète: ſi l'on ſe fait valoir, ce ne doit être que par l'éminence de la vertu. Les Grands ſont plus en vénération par les qualités de leur ame, que par celles de leur fortune.

61. Il n'y a rien qui n'ait quelque perfection. C'eſt le bonheur du bon goût de la trouver en chaque choſe: mais la malignité naturelle fait ſouvent découvrir un vice entre pluſieurs vertus, pour le réveler & le publier; ce qui eſt plûtôt une marque du mauvais naturel, qu'un avantage du diſcernement; & c'eſt bien mal paſſer ſa vie, que de ſe nourrir toûjours des imperfections d'autrui.

62. Il

62. Il y a une certaine maniere de s'écouter en parlant, qui rend toûjours désagréable : car c'eſt une auſſi grande folie de s'écouter ſoi-même quand on s'entretient avec les autres, que de parler tout ſeul.

63. Il y a peu d'avantage de ſe plaire à ſoi-même, quand on ne plaît à perſonne : car ſouvent le trop grand amour que l'on a pour ſoi, eſt châtié par le mépris d'autrui.

64. Il ſe cache toûjours aſſez d'amour propre ſous la plus grande dévotion, pour mettre des bornes à la charité.

65. Il y a des gens tellement aveuglés, & qui ſe flattent tellement en toutes choſes, qu'ils croyent toûjours comme ils deſirent, & penſent auſſi faire croire aux autres tout ce qu'ils veulent : quelque méchante raiſon qu'ils employent pour perſuader, ils en ſont ſi préoccupés, qu'il leur ſemble qu'ils n'ont qu'à le dire d'un ton

ton fort haut & affirmatif, pour en convaincre tout le monde.

66. L'ignorance donne de la foibleſſe & de la crainte; les connoiſſances donnent de la hardieſſe & de la confiance: rien n'étonne une ame qui connoît toutes choſes avec diſtinction.



67. C'eſt un défaut bien commun de n'être jamais content de ſa fortune, ni mécontent de ſon eſprit.

68. Il y a de la baſſeſſe à tirer avantage de ſa qualité & de ſa grandeur, pour ſe moquer de ceux qui nous ſont ſoûmis.

69. Quand un opiniâtre a commencé à conteſter quelque choſe, ſon eſprit ſe ferme à tout ce qui le peut éclaircir: la conteſtation l'irrite, quelque juſte qu'elle ſoit; & il ſemble qu'il ait peur de trouver la vérité.

70. La honte qu'on a de ſe voir louer

ſans

ſans fondement, donne ſouvent ſujet de faire des choſes qu'on n'auroit jamais faites ſans cela.

71. Il vaut preſque mieux que les Grands recherchent la gloire, & même la vanité dans les bonnes actions, que s'ils n'en étoient point du tout touchés: car encore que ce ne ſoit pas les faire par les principes de la vertu, l'on en tire au moins cet avantage, que la vanité leur fait faire ce qu'ils ne feroient point ſans elle.

72. Ceux qui ſont aſſez ſots pour s'eſtimer ſeulement par leur nobleſſe, mépriſent en quelque façon ce qui les a rendus nobles, puiſque ce n'eſt que la vertu de leurs ancêtres qui a fait la nobleſſe de leur ſang.

73. L'amour propre fait que nous nous trompons preſque en toutes choſes; que nous entendons blâmer, & que nous blâmons les mêmes défauts dont nous ne nous corrigeons point, ou parce que nous ne connoiſſons pas le mal qui eſt en nous,

ou

ou parce que nous l'envisageons toûjours sous l'apparence de quelque bien.

74. La vertu n'est pas toûjours où l'on voit des actions qui paroissent vertueuses : on ne reconnoît quelquefois un bienfait que pour établir sa réputation, & pour être plus hardiment ingrat aux bienfaits qu'on ne veut pas reconnoître.

75. Quand les Grands esperent de faire croire qu'ils ont quelque bonne qualité qu'ils n'ont pas, il est dangereux de montrer qu'on en doute : car en leur ôtant l'espérance de pouvoir tromper les yeux du monde, on leur ôte aussi le desir de faire les bonnes actions qui sont conformes à ce qu'ils affectent.

76. La meilleure nature étant sans instruction, est toûjours incertaine & aveugle. Il faut chercher soigneusement à s'instruire, pour n'être ni trop timide ni trop hardi par ignorance.

77. La societé, & même l'amitié de la plûpart

plûpart des hommes, n'eſt qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le beſoin.

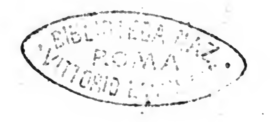
78. Quoique la plûpart des amitiés qui ſe trouvent dans le monde ne méritent point le nom d'amitié; on peut pourtant en uſer ſelon les beſoins, comme d'un commerce qui n'a point de fonds certain, & ſur lequel on eſt ordinairement trompé.

79. L'amour, par tout où il eſt, eſt toûjours le maître. Il forme l'ame, le cœur, & l'eſprit, ſelon ce qu'il eſt. Il n'eſt ni petit ni grand ſelon le cœur & l'eſprit qu'il occupe, mais ſelon ce qu'il eſt en lui-même: & il ſemble véritablement que l'Amour eſt à l'ame de celui qui aime, ce que l'ame eſt au corps de celui qu'elle anime.

80. L'amour a un caractere ſi particulier, qu'on ne peut le cacher où il eſt, ni le feindre où il n'eſt pas.

81. Tous les grands divertiſſemens ſont dangereux pour la vie chrêtienne; mais

entre tous ceux que le monde a inventés, il n'y en a point qui ſoit plus à craindre que la Comédie. C'eſt une peinture ſi naturelle & ſi délicate des paſſions, qu'elle les anime, & les fait naître dans notre cœur, & ſur tout celle de l'Amour, principalement lors qu'on ſe repréſente qu'il eſt chaſte & fort honnête : car plus il paroît innocent aux ames innocentes, & plus elles ſont capables d'en être touchées. On ſe fait en même temps une conſcience fondée ſur l'honnêteté de ces ſentimens ; & on s'imagine que ce n'eſt pas bleſſer la pureté, que d'aimer d'un amour ſi ſage. Ainſi on ſort de la Comédie le cœur ſi rempli de toutes les douceurs de l'amour, & l'eſprit ſi perſuadé de ſon innocence, qu'on eſt tout préparé à recevoir ſes premieres impreſſions, ou plûtôt à chercher l'occaſion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un, pour recevoir les mêmes plaiſirs & les mêmes ſacrifices que l'on a vû ſi bien repréſentés ſur le théatre.



PEN-

PENSÉES DIVERSES

de Mr. L. D.

LES Penſées qui ſuivent ne ſont pas de la même perſonnne qui a compoſé les Maximes qu'on vient de lire : mais comme elles ſont d'un de ſes amis particuliers, & que c'eſt elle en quelque façon qui les a fait naître, il a ſemblé qu'il étoit à propos de les mettre ici. A la vérité l'Auteur n'a jamais crû que des Penſées ſans ordre, ſans liaiſon, dont il s'entretenoit dans la ſolitude, & qu'il communiquoit à ſon incomparable Amie, ou de vive voix, ou par lettres, duſſent être imprimées un jour, ni qu'elles méritaſſent de l'être. Mais comme c'eſt la deſtinée preſque inévitable de ces ſortes d'écrits, d'être enfin mis ſous la preſſe, dès qu'il en court des copies à la main, il a ſouffert, ſans violence, qu'on en augmentât le recueil des Maximes; d'autant plus que les Penſées & les Ma-

ximes ſont jointes déja enſemble en diverſes copies manuſcrites, & que tôt ou tard elles échaperoient malgré lui. Il ne prétend pas s'attirer par là la réputation de bel eſprit, ni la gloire de bien écrire : il ne ſe pique de rien moins que de la qualité d'Auteur ; & pourvû qu'on juge qu'il penſe raiſonnablement, il ſera très-ſatisfait. Il ne ſera pas même mal-content, quand on jugera le contraire. Il déclare au reſte, que par les vertus auxquelles il donne pour fondement & pour regle l'Amour propre raiſonnable, il n'entend parler que des actions humaines honnêtes d'une honnêteté morale, mais très-éloignées du caractere & de la pureté des vertus Chrétiennes, qui, à parler proprement, méritent ſeules le nom de vertus.

PENSÉES DIVERSES.

L'Amour propre fait tous les vices & toutes les vertus morales, ſelon qu'il eſt bien ou mal entendu.

2. La prudence qui ſert à la conduite des actions humaines, eſt, à le bien prendre, l'Amour propre circonſpect & fort éclairé : ce qui lui eſt oppoſé, n'eſt qu'inconſidération & qu'aveuglement.

3. Quoique par ce principe il ſoit vrai de dire que les hommes n'agiſſent jamais ſans interêt, on ne doit pas croire pour cela que tout ſoit corrompu, qu'il n'y ait ni juſtice ni probité dans le monde. Il y a des gens qui ſe conduiſent par des interêts honnêtes & louables. C'eſt ce juſte diſcernement de l'Amour propre bien reglé, quoique rapportant toutes choſes

à ſoi-même, mais dans toute l'étendue des loix de la ſocieté civile, qui fait ce qu'on appelle honnêtes gens dans le monde.

4. L'amour du prochain eſt de tous les ſentimens le plus ſage & le plus habile: il eſt auſſi néceſſaire dans la ſocieté civile pour le bonheur de notre vie, que dans le Chriſtianiſme pour la félicité éternelle.

5. La gloire & l'infamie ſont vaines & imaginaires, ſi on ne les rapporte aux biens & aux maux réels qui les accompagnent.

6. Ceux qui ſe donnent mille peines, & eſſuyent mille périls, pour étendre leur réputation après leur mort aux ſiécles à venir, ſont, ce me ſemble, bien chimériques: toute cette gloire, à laquelle ils ne donnent point de bornes, ſe termine toutefois à leur imagination, qui leur repréſente comme préſens des honneurs futurs dont ils ne jouïront jamais.

7. Cette maxime, que les choſes les plus

plus cachées sont enfin découvertes, est du moins fort incertaine; parce que l'on ne peut juger que par celles que l'on sait, & non point par celles que l'on ne sait pas.

8. Rien ne sert tant au bonheur de la vie, que de connoître les choses comme elles sont: cette connoissance s'acquiert par de fréquentes réflexions sur tout ce qui se passe dans le monde, & fort peu par les livres.

9. Presque tous les malheurs de la vie viennent des fausses idées que l'on se forme sur tout ce qui se passe.

10. La veritable éloquence est celle du bon sens, simple & naturelle: celle qui a besoin de figures & d'ornemens n'est fondée que sur ce que la plûpart des hommes ont des lumieres fort courtes, & ne font qu'entrevoir les choses.

11. Les maximes servent à l'esprit ce que le bâton sert au corps quand il a trop

trop de foibleſſe pour ſe ſoutenir de ſoi-même. Ceux qui ont l'eſprit grand, qui voyent toutes choſes dans leur étendue, n'ont point beſoin de maximes.

12. Les grandes réputations d'être honnête homme ſont ſouvent plus fondées ſur les manieres & ſur un grand art de paroître honnête, que ſur un mérite veritable & ſolide.

13. Ceux qui ont les qualités eſſentielles qui font l'honnête homme, croyant n'avoir pas beſoin d'art, négligent les manieres, ſont plus naturels, & par cette raiſon plus obſcurs; parce que ceux qui en jugent, ont d'autres affaires qu'à les examiner, & ne les eſtiment que par le déhors & par l'apparence.

14. On n'eſt parfaitement honnête homme, que parce qu'on a un fort grand ſens & une droite raiſon, qui fait toûjours prendre le parti le plus juſte & le plus honnête dans toutes les actions de la vie; & c'eſt fort mal à propos qu'on loue

loue pour leur grand eſprit de méchantes & de mal-honnêtes gens dans le monde. Ces perſonnes-là ont ſeulement quelque portion de ce bon ſens qui les fait bien réuſſir en quelques choſes, mais qui les rend imparfaits par mille autres.

15. La vaillance eſt donnée aux hommes, & la chaſteté aux femmes, pour leurs vertus principales, comme les plus difficiles à pratiquer : quand ces vertus n'ont pas le tempérament ou la grace qui les ſoûtient, elles deviennent bien foibles, & on les ſacrifie bien-tôt à l'amour de la vie & du plaiſir.

16. Preſque tous les maîtres diſent que tous les valets ſont fripons, & des ennemis domeſtiques : ſi les valets devenoient les maîtres, ils diroient la même choſe. C'eſt que bien ſouvent c'eſt la fortune, & non pas les ſentimens, qui les diſtingue.

17. On ne ſe ſoucie pas tant d'avoir raiſon, que l'on ſe ſoucie de faire croire qu'on a raiſon : c'eſt ce qui fait que l'on ſoûtient ſon opinion avec opiniâtreté, après

après même qu'on a reconnu qu'elle eſt fauſſe.

18. Les erreurs ont quelquefois un auſſi long cours dans le monde que les opinions les plus véritables; parce qu'en prenant ces erreurs pour des vérités, on embraſſe aveuglément tout ce qui les entretient, & l'on rejette, ou l'on néglige tout ce qui pourroit les détruire.

19. L'artifice & le menſonge ſont de grandes marques de la foibleſſe & de la petiteſſe de l'eſprit humain, comme la fauſſe monnoye l'eſt de la pauvreté.

20. Les dévots de profeſſion, qui ſans une grande néceſſité ont commerce dans le monde, doivent être fort ſuſpects.

21. Toute dévotion eſt fauſſe, qui n'eſt point fondée ſur l'humilité chrêtienne, & la charité envers le prochain: ce n'eſt ſouvent qu'un orgueil de philoſophe chagrin, qui croit, en mépriſant le monde, ſe

ſe venger des mépris & des mécontentemens qu'il en a reçus.

22. La dévotion des femmes qui commencent à vieillir n'eſt ſouvent qu'un état de bienſéance, pour ſauver la honte & le ridicule du débris de leur beauté, & ſe rendre toujours recommandables par quelque choſe.

23. Comme la dévotion eſt un ſentiment purement ſpriritucl, & qui vient de Dieu, il eſt très-délicat, & il faut l'obſerver de bien près, & avec de grandes précautions, pour ne s'y pas tromper.

24. Le dernier degré de la perfection de l'eſprit humain eſt de bien connoître ſa foibleſſe, ſa vanité, & ſa miſere: moins on a d'eſprit, & plus on s'éloigne de cette connoiſſance.

25. Il y a une ignorance vuide de choſes beaucoup moins mépriſable, que cette ignorance remplie d'erreurs & d'impertinences, que l'on appelle fort ſouvent ſcience dans le monde.

26. La

26. La trop grande ſoumiſſion aux livres & aux opinions des anciens comme à des vérités éternelles revelées de Dieu, gâte bien des têtes, & fait bien des pédans.

27. Hors des choſes qui regardent la Religion, on doit toûjours ſoumettre ſes études, & ſes livres à ſa raiſon, & non pas ſa raiſon à ſes livres.

28. On cherche plus dans ſes études à remplir ſa tête, pour diſcourir, & pour paroître dans le monde, qu'à éclairer & cultiver ſon eſprit, pour bien juger des choſes.

29. Ces mots de ſimpathie, de je ne ſai quoi, de qualités occultes, & mille autres de cette nature, ne ſignifient rien: on ſe trompe, quand on penſe en être mieux inſtruit; on les a inventés, pour dire quelque choſe quand on manque de raiſons, & qu'on ne ſait plus que dire.

30. On

30. On fait plus d'honneur à la raison qu'elle ne mérite : elle usurpe souvent ce qui est dû au temperament ; elle auroit peu d'avantages, si elle n'en avoit que de légitimes.

31. Il est très-rare que la raison guérisse les passions : une passion se guérit par une autre. La raison se met souvent du côté du plus fort : il n'y a point de violente passion qui n'ait sa raison pour s'autoriser.

32. La juste & droite raison est une lumiere de l'ame, qui lui fait voir les choses comme elles sont : mais en ce monde, il y a mille nuages, qui l'environnent, & & qui l'obscurcissent.

33. On ne feroit pas tant de cas de la réputation, si on faisoit réflexion sur l'injustice des hommes à l'établir, ou à la détruire : on doit tâcher de s'en rendre digne par ses bonnes actions, & ne se pas mettre en peine du succès.

34. Une

34. Une trop grande ſenſibilité à la médiſance entretient la malignité du monde, qui ne cherche que cela.

35. Une grande inſenſibilité, qui ne garde nulle meſure, fait le même effet ; c'eſt une eſpece de mépris dont le monde ſe venge.

36. Il y a un milieu & un temperament entre ces deux extrémités, qui fait que le monde a de l'indulgence pour certaines actions de quelques perſonnes qu'il condamne en d'autres. C'eſt ce qui fait l'inégalité des dames également galantes, dont les unes ſont ſi fort décriées, qu'il eſt honteux d'avoir commerce avec elles, pendant que les autres ſont au rang des Veſtales, ſans que perſonne s'en ſcandaliſe.

37. Cet amour purement dans l'eſprit que quelques perſonnes s'imaginent, eſt une illuſion & une chimere; le corps y a beaucoup plus de part que l'eſprit.

38. On

38. On ne doit pas s'étonner ſi quelques nations qui n'étoient pas éclairées de la Foi, ont fait une divinité de l'Amour; ſes effets & ſes ſentimens ſont étranges, extraordinaires, & paroiſſent ſurnaturels.

39. La converſation des belles femmes eſt plus dangereuſe pour le ſalut, que les comédies les plus tendres & les plus paſſionnées : les unes ſont l'original, dont les autres ne ſont que la peinture & la copie; les unes font naître les paſſions, & les autres ne font que les réveiller, & les entretenir.

40. On n'aimeroit gueres la comédie, ni la muſique, ſi on n'avoit jamais eû d'amour, ni d'autres paſſions.

41. On croit ſouvent aimer de bonne foi, & d'une amitié déſintereſſée, une perſonne élevée dans la fortune; mais on ne peut en être aſſûré, que lors qu'elle eſt dépouillée de ſa puiſſance. On démèle alors à quoi tenoit cette amitié : ſi

l'interêt en étoit le fondement, l'honneur la soutient quelque temps, & se lasse enfin de la soûtenir.

42. La reconnoissance est la vertu des gens sages & habiles.

43. L'ingratitude est le vice des têtes mal-faites & imprudentes.

44. Il y a telle personne qui n'aura point vû de livres, qui avec son bon sens naturel est plus savant pour les choses du pur raisonnement, que certains docteurs consommés dans l'étude des livres.

45. Le bon sens doit être l'arbitre des regles tant anciennes que modernes; tout ce qui ne lui est pas conforme, est faux.

46. La nature est donnée aux philosophes comme une grande énigme, ou chacun donne son sens, dont il fait son principe: celui qui par ce principe rend raison plus clairement de plus de choses, peut

peut au moins se vanter d'avoir l'opinion la plus vraisemblable.

47. La douleur du corps est le seul mal de la vie, que la raison ne peut guerir, ni affoiblir.

48. La fortune distribue aveuglément, & selon son caprice, les rôles qu'un chacun joue sur le grand théatre du monde: ce qui est cause qu'il y a de si méchans acteurs, parce qu'il est très-rare que les hommes y fassent les personnages qui leur conviennent. Ou pour parler plus chrétiennement, cette fortune n'est autre chose que la Providence de Dieu, qui souffre ce déréglement, pour des raisons qui nous sont inconnues.

49 La raison & l'expérience doivent être inséparables pour la découverte des choses naturelles.

50. Si la fréquente pensée de la mort ne nous rend pas plus gens de bien, au

moins elle nous doit rendre plus moderés, moins avares, & moins ambitieux.

51. Tout eſt fortuit dans la vie, même la naiſſance : il n'y a que la mort qui ſoit certaine ; & cependant nous agiſſons comme ſi c'étoit la ſeule choſe incertaine.

52. La vie eſt bonne en ſoi, & le plus grand bien du monde, mais le plus mal ménagé : c'eſt de nos déreglemens, & non pas d'elle, dont nous devons nous plaindre.

53. Il n'y a rien de ſi difficile à perſuader que le mépris des richeſſes, ſi l'on ne tire ſes raiſons du fonds de la Religion chrètienne.

54. Les Sages de l'Antiquité étoient bien fous, qui ſans être éclairés des lumieres de la Foi, & ſans eſpérance de quelque choſe de meilleur, mépriſoient les plaiſirs & les richeſſes : ils cherchoient à ſe diſtinguer par des ſentimens extraordinaires, &

& si peu naturels, & à s'élever au-dessus du reste des hommes, par une supériorité imaginaire. Les habiles gens d'entre eux se contentoient d'en discourir en public, & agissoient autrement en secret.

55. Il y a une folie grave, concertée, & contente d'elle-même, qui a un certain air de sagesse plus impertinent mille fois que cette folie étourdie & plaisante, qui ne fait nulles réflexions.

56. Le mépris d'une mort assûrée sans le Christianisme, ne mérite ni l'admiration, ni la gloire qu'on lui donne; & en vérité à y regarder de près, c'est plûtôt extravagance que grandeur & fermeté d'ame.

57. Le secret de plaire dans les conversations, est de ne pas trop expliquer les choses, les dire à demi, & les laisser un peu deviner: c'est une marque de la bonne opinion qu'on a des autres; & rien ne flatte tant leur amour propre.

58. La cause presque de tous les faux raisonnemens, est que l'on n'envisage qu'une partie de la question : pour raisonner juste, il faut la concevoir dans toute son étendue.

59. Il y a tant de bonnes & de belles choses dans la nature, que ce n'est pas l'abondance qui en fait la superfluité ; c'est le mauvais choix, & le mauvais usage.

60. L'état des gens qui ont soin des finances & des affaires du Prince, est plus assûré que celui des personnes qui ont soin de ses plaisirs ; on ne veut pas toûjours se réjouir, mais on veut à toute heure & en tout temps avoir de la considération & des richesses.

61. Le dernier point de la sagesse, est de connoître qu'on n'en a point.

62. Il n'y a point de veritable sagesse en ce monde, que celle qu'enseigne la morale

morale chrêtienne. Quand même elle ne feroit point foutenue par la Foi & par la Religion, c'eſt la plus pure & la plus parfaite loi du monde.

63. Le peuple loue & eſtime les actions & les autres choſes, non pas ſeulement parce qu'elles ſont belles, mais plus ſouvent parce qu'elles ſont extraordinaires : de là viennent toutes les fauſſes voyes que les hommes prennent pour mériter l'approbation du monde.

64. La Cour eſt l'empire de l'ambition : toutes les autres paſſions, l'amour même, & les loix, lui ſont ſoumiſes : il n'y a point d'unions qu'elle ne faſſe, & qu'elle ne rompe.

65. Les ambitieux ſe trompent, quand ils ſe propoſent des fins de leur ambition : ces fins deviennent des moyens, quand ils y ſont arrivés.

66. Une réputation générale, & de longue durée, eſt rarement fauſſe.

67. L'opinion de ces Philosophes, que les bêtes sont des automates, c'est-à-dire, des machines qui se meuvent elles-mêmes, est bien difficile à croire: mais celle de ces autres Philosophes qui leur donnent une ame corporelle, & qui n'est point corps, est incompréhensible.

68. Une grande réputation est une grande charge, difficile à soutenir: une vie obscure est plus naturelle & plus commode.

69. Diogene, qui avoit choisi pour sa maison un tonneau, étoit un fou d'autant plus achevé, qu'il s'estimoit, & vouloit qu'on le crût un des plus sages hommes du monde.

70. Les grands emplois & les grandes dignités sont bien nommés de grandes charges; leur servitude est d'autant plus grande, qu'elle regarde le service du public très-difficile à contenter.

71. Les

71. Les prècheurs de vertu dans les converſations, ſont ordinairement de grands fanfarons & de grands fourbes. Le grand ſoin qu'ont les gens du monde de louer la vertu, eſt quelquefois une grande marque de leur négligence à la pratiquer.

72. La vérité ne ſe montre aux enfans des Princes, que pendant leur jeuneſſe & leur minorité : elle diſparoît lors qu'ils ſont revêtus de leur puiſſance, & qu'ils ont la couronne ſur la tête. Si l'on n'employe bien ce jeune âge à leur inſtruction, il n'y a plus de remede dans le reſte du cours de leur vie; tout ſe paſſe dans l'illuſion & le déguiſement.

73. La parfaite connoiſſance qu'un homme a de ſa miſere & de ſes imperfections, eſt une grande matiere de s'humilier devant Dieu : mais c'eſt auſſi un grand ſujet de mépris envers les autres hommes, qui ne ſont pas ſi éclairés.

74. La raillerie eſt plus difficile à ſupporter que les injures, parce qu'il eſt dans l'ordre de ſe facher des injures, & que c'eſt une eſpece de ridicule de ſe fâcher de la raillerie.

75. La raillerie eſt une injure déguiſée, pleine de malignité, que l'on ſouffre avec d'autant plus d'impatience que c'eſt une marque de la ſuperiorité qu'on veut avoir.

76. Les Princes & les perſonnes élevées en dignité y doivent être extrêmement retenus: le reſſentiment qu'on a de leur raillerie eſt d'autant plus dangereux, qu'il eſt caché, & que l'on cherche à s'en venger par des voyes ſecrettes.

77. La raillerie eſt ſouvent une marque de la ſtérilité de l'eſprit; elle vient au ſecours, quand on manque de bonnes raiſons.

78. Il y a bien des perſonnes qui aiment

ment les livres comme des meubles, plus pour parer & embellir leurs maiſons, que pour orner & enrichir leur eſprit.

79. L'illuſion des avares eſt de prendre l'or & l'argent pour des biens, au lieu que ce ne ſont que des moyens pour en avoir.

80. Il y a des perſonnes, qui pour vouloir trop ſubtiliſer & approfondir les choſes, vont au-delà de la vérité; ils s'en éloignent autant que le peuple, qui eſt au-deſſous par ſon ignorance groſſiere.

81. La vérité eſt ſimple & naturelle: le grand ſecret eſt de la trouver.

82. L'illuſion de la plûpart des nobles, eſt de croire que leur nobleſſe eſt en eux un caractere naturel.

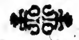
83. La nobleſſe veritable & naturelle eſt celle qui vient des avantages du corps & de l'eſprit.

84. Plus

84. Plus la nobleſſe que l'on tire de ſes ayeuls ſeulement, eſt ancienne, moins elle eſt bonne, plus elle eſt ſuſpecte & incertaine. Le fils d'un Maréchal de France, qui a obtenu cette charge par ſon grand mérite, doit être plus noble que ſes deſcendans. Cette ſource de nobleſſe eſt encore toute vive dans les veines du fils, & ſoutenue par l'exemple du pere; elle s'affoiblit, & s'altere, en s'éloignant.

85. On s'étonne tous les jours de voir des perſonnes de la lie du peuple s'élever & s'ennoblir, & l'on en parle avec mépris: comme ſi les plus grandes familles du monde n'avoient pas eû un commencement ſemblable, à les rechercher juſques dans le fonds de leur origine.

86. La plus grande partie des plaintes que l'on fait contre ſon prochain, viennent du peu de réflexion que l'on fait ſur ſoi-même.



87. L'amour propre fait que l'on regarde

garde les biens & les plaisirs qui arrivent dans la vie comme une chose qui est à nous, & qui nous appartient; & les maux, comme étrangers, & comme une injustice de la nature. De là viennent les plaintes que l'on fait contre la vie humaine.

88. La plûpart des héros sont comme de certains tableaux; pour les estimer, il ne faut pas les regarder de trop près.

89. Le mérite des bonnes qualités de l'ame, est le mérite essentiel; mais l'art de faire valoir, & mettre en œuvre les bonnes qualités, est un second mérite bien plus nécessaire que le premier dans le commerce du monde, pour la réputation & pour la fortune.

90. Il y a bien des choses dans le monde que l'on n'estime que par leur rareté, ou par la difficulté de les faire, quoi qu'elles ne soient ni belles, ni utiles en elles-mêmes.

91. Cha-

91. Chacun ſe fait un tribunal, où il juge ſouverainement de ſon prochain avec autant d'autorité & de confiance, que s'il en avoit un privilege particulier d'en uſer ainſi. Il me ſemble qu'on ſeroit plus retenu à prononcer ces jugemens déciſifs, ſi l'on penſoit qu'on ſe ſert ailleurs de la même liberté & de la même rigueur contre nous.

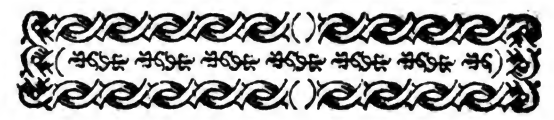


MA-

MAXIMES
CHRETIENNES.

Ces Maximes Chrétiennes ne ſeront peut-être pas inutiles, & c'eſt ce qui a déterminé celui qui les a compoſées de les donner au public.

MAXI-



MAXIMES

CHRETIENNES.

LA naiſſance que nous recevons dans le Baptême, & qui nous fait Chrêtiens, nous éleve bien au-deſſus de tout ce que nous ſommes, & par la nature, & par la fortune.

1. La priere a pour fin l'accompliſſement de la Loi : ainſi, qui s'acquitte de quelque devoir preſcrit par la Loi, fait quelque choſe de plus agréable à Dieu, que de prier.

2. Le culte ſans morale fait des hypocrites, ou des ſuperſtitieux. La morale ſans culte, fait des Philoſophes, & des ſages mondains. Pour être Chrêtien, il faut joindre enſemble ces deux choſes.

3. Les

3. Les Grands vivent preſque toûjours ſans réflexion : cependant ils ſont plus obligés que les autres, de rentrer ſouvent en eux-mêmes, pour ſe dire de certaines vérités qu'ils ne doivent pas eſperer apprendre d'ailleurs.

4. Il y a une ſingularité vicieuſe qu'inſpire l'orgueil, & c'eſt ce que le Fils de Dieu condamne ſi ſouvent dans les Phariſiens : mais il y a une ſingularité évangelique, qui s'oppoſe au torrent du ſiecle, qui en condamne l'uſage ; & c'eſt le véritable caractere qui diſtingue les juſtes des mondains, & des pécheurs.

5. Quand les Grands, en donnant lieu de croire qu'ils veulent être flattés, empêchent qu'on ne leur découvre les vérités qui pourroient les inſtruire, l'ignorance dans laquelle ils vivent eſt en quelque façon volontaire, & ne les exempte point de péché.

6. Rien n'eſt plus capable de rendre

un bon conſeil, non ſeulement inutile, mais même préjudiciable, que de l'accompagner d'un mauvais exemple.

7. Il n'y auroit aucune incertitude dans la morale Chrêtienne, ſi les hommes, qui conviennent preſque toûjours des regles générales, & des principes, en tiroient les conſéquences ſans conſulter leurs paſſions.

8. La charité ſanctifie les actions les plus communes, & l'orgueil corrompt les plus ſublimes vertus.

9. Les gens de bien par leurs bons exemples, corrigent ſouvent les défauts des autres ſans les reprendre : & ceux qui ne le ſont pas, reprennent ſouvent les défauts des autres ſans les corriger.

10. La Foi nous fait regarder comme des biens ce que le monde regarde comme des maux; & comme des maux ce que le monde appelle des biens : & c'eſt de la différence de ces idées, que naît la différente

férente conduite des justes & des pécheurs.

11. Nous sommes sans cesse occupés d'un avenir incertain, qui souvent ne nous regarde pas ; & nous ne pensons point à celui qui ne peut manquer d'arriver, & d'où dépend notre bonheur, ou notre malheur éternel.

12. Quand nous négligeons notre salut, ce n'est point la charité qui nous fait travailler à celui des autres.

13. Ce qui nous empèche d'exécuter nos bons desseins, c'est que nous ne pensons qu'à notre foiblesse, & que nous ne faisons pas réflexion qu'il est aussi aisé à Dieu de nous faire faire de saintes actions, que de nous inspirer de saints desirs.

14. Il n'y a point de moment où nous ne puissions mériter un bonheur éternel : Le temps est donc une chose si précieuse, que le monde n'a rien d'un assez grand prix pour nous payer celui que nous lui donnons.

15. Il n'y a point de créature qui ne devienne le ſupplice du cœur qui cherche ſon repos en elle.

16. Les amuſemens frivoles du ſiecle ne nous ôtent pas moins le goût & le diſcernement des vrais biens, que les paſſions les plus criminelles.

17. L'uſage ne peut jamais ſervir d'excuſe & de prétexte pour pécher : comme c'eſt le monde qui l'établit, il doit toûjours être ſuſpect aux Chrètiens, qui ont fait ſerment dans leur baptême de renoncer au monde & à ſes maximes.

18. L'incrédulité de l'eſprit vient preſque toûjours de la corruption du cœur. On ne peut ſe réſoudre à croire ce qui fait violence à la nature. On veut conſerver ſes paſſions, & ſe défaire de ſes remords.

19. Nous avons une défiance timide de

de la Providence de Dieu dans les affaires temporelles : & pour l'affaire du ſalut, nous avons une confiance téméraire en ſa miſéricorde.

20. Les habitudes dans la vieilleſſe ne ſont pas de moindres obſtacles pour le ſalut, que les paſſions dans la jeuneſſe.

21. On corrige plûtôt les défauts des autres, en les ſouffrant avec patience, qu'en les reprenant avec orgueil.

22. On établit ſouvent des maximes ſeveres par ſuperbe : on aime à ſe parer de cette apparence de vertu, & il ne coûte rien de rendre inſupportable pour les autres un joug que l'on ne veut pas s'impoſer à ſoi-même.

23. Les ſentimens d'humilité que nous faiſons paroître par nos paroles, ne ſont pas ſinceres, ſi nous ſommes fâchés de perſuader les autres de ce que nous diſons de nous-mêmes.

24. Nous ne pourrions souffrir que les autres prissent autant de soin de nous fuir, que nous en prenons de nous fuir nous-mêmes en nous répandant au déhors.

25. On prend aisément en général la résolution de se corriger : on jouit avec plaisir de l'idée de la vertu ; mais sitôt qu'il se présente quelque passion à combattre, cette résolution s'affoiblit, & l'on ne se sent plus capable d'exécuter un dessein que l'on avoit formé sans peine, mais que l'on ne peut exécuter sans se faire violence.

26. S'il suffisoit pour être sauvé de se confesser à l'heure de la mort, il ne seroit pas vrai que la voie du salut fût si étroite, & qu'il y eût si peu d'Elus.

27. Le torrent du siecle ne manquera pas de nous entraîner du côté du vice, si nous ne faisons de continuels efforts pour nous avancer dans le chemin de la vertu.

28. Si

28. Si l'on ſe faiſoit une idée de l'Evangile ſur la vie de la plûpart des Chrêtiens, on le croiroit plein de maximes directement contraires à celles que JESUS-CHRIST a établies.

29. Nous prenons ſouvent le repentir qui naît de notre inconſtance, ou du malheureux ſuccès de nos paſſions, pour le remords d'une véritable pénitence.

30. Quand le dégoût que nous avons pour le monde n'eſt pas un effet de la grace, mais de l'orgueil & de l'amour propre, il nous ramene bien à nous-mêmes, mais il ne nous conduit point à Dieu.

31. Il eſt autant impoſſible à l'ame de ſe ſoûtenir dans la grace ſans la priere, qu'il l'eſt au corps de ſubſiſter ſans nourriture.

32. Tout ce qui paſſe avec le temps eſt

 court,

court, & ne mérite point d'attirer l'attention d'une ame qui marche sans cesse vers l'éternité.

33. Il n'y a point d'état plus déplorable que celui d'un pécheur qui ne trouve point d'obstacle à ses desirs, & que Dieu abandonne à la merci de ses passions.

34. Les chaînes qui nous lioient aux créatures sont souvent rompues, & nous demeurons encore attachés à la terre par notre propre poids. Cet obstacle qui s'oppose à notre salut, & qui subsiste dans les differens âges de la vie, n'est pas moins difficile à vaincre que les autres.

35. Il est difficile de vaincre ses passions, mais il est impossible de les satisfaire.

36. La vengeance procede toûjours de la foiblesse de l'ame, qui n'est pas capable de supporter les injures.

37. Les hommes ſe plaignent de leurs peines, & ne ſe repentent point des péchés qui les attirent.

38. Les omiſſions des devoirs de Chrêtien, & de ceux de la condition où l'on ſe trouve, ſont des péchés ſouvent imperceptibles aux perſonnes mêmes qui les commettent : cependant l'Evangile condamne le ſerviteur inutile aux mêmes peines que le rebelle.

39. Nous ne haïſſons pas aſſez fortement le péché, ſi cette haine ne nous fait éviter avec ſoin les occaſions qui nous ont été des pieges.

40. On ne reſiſte point à la volonté de Dieu, elle s'accomplit toûjours en nous, ou par notre obéïſſance, ſi nous nous y conformons; ou par notre châtiment, ſi nous nous revoltons contre elle.

41. Les projets que nous faiſons de

nous convertir un jour, ne servent le plus souvent qu'à étouffer les remords présens. On se repose sur des desseins chimériques que l'on n'exécute jamais, & par là on se dérobe la vue de ses crimes, ou l'on croit en quelque façon les reparer.

42. Toutes les différences que l'opinion met entre les hommes, sont fausses & trompeuses ; il n'y a que la grace qui les distingue ; on n'est véritablement que ce qu'on est aux yeux de Dieu.

43. Il faut respecter ceux qui nous persécutent, & les regarder comme les exécuteurs de la justice de Dieu qui nous châtie.

44. Si les Fideles qui s'assemblent dans les Eglises pour prier, se regardoient comme des coupables qui viennent implorer la miséricorde de leur Juge, leurs prieres seroient plus humbles & plus ferventes.

45. L'amour que Dieu demande de nous

nous n'eſt pas un amour ſenſible; mais un amour de préférence, qui nous engage à ſacrifier toutes choſes plûtôt que de lui déplaire.

46. Si dans tous nos deſſeins nous ne penſions qu'à plaire à Dieu & à faire ſa volonté, quelque ſuccès qu'ils puſſent avoir, nous ſerions toûjours contens.

47. La vertu des payens les a portés quelquefois à mépriſer le monde, mais il n'y a que la vertu Chrêtienne qui puiſſe faire deſirer d'en être mépriſé.

48. Toutes les vertus éclatantes nous doivent toûjours être ſuſpectes: il n'y a que l'amour de l'humiliation dont le démon ne peut jamais nous faire un piege.

49. Un cœur élevé par la grace ne trouve rien dans le monde qui ne ſoit au-deſſous de lui.

50. Si nous conſiderions que les vertus qui

qui s'acquierent avec tant de peines, se perdent quelquefois en un moment dans le commerce du monde; bien loin de le chercher & de nous y plaire, nous le fuirions comme un ennemi qui ne pense qu'à nous enlever nos plus précieux trésors.

51. Il se mêle ordinairement dans les conversations les plus saintes, un certain levain d'orgueil & de vanité qui en empêche tout le fruit.

52. Les bons desseins que nous formons & que nous n'exécutons pas, ne servent qu'à nous rendre plus coupables, & qu'à mettre de nouveaux obstacles à notre salut.

53. Il n'y a que la tristesse de la pénitence qui soit une tristesse raisonnable; toutes les autres sont des marques ou de la foiblesse, ou de la corruption de la nature.

54. Le

54. Le desir est la priere du cœur; Dieu, qui connoît nos desirs, entend toûjours, & exauce souvent cette priere.

55. Il est juste que celui qui ne fuit pas les occasions de pécher, & qui s'expose témerairement au peril, soit puni de sa présomption par sa chûte.

56. Il est plus aisé de se séparer du commerce du monde, que de vivre dans le monde avec aussi peu d'attachement que si l'on en étoit separé: cependant l'un ou l'autre est nécessaire pour se sauver.

* 57. Dieu qui nous promet de ne nous pas abandonner dans la tribulation, ne nous fait pas esperer la même grace dans la prosperité.

58. La véritable gloire d'un Chrêtien ne consiste pas à s'élever au-dessus des autres,

* *Cum ipso sum in tribulatione.*

tres, mais à s'abaisser pour se rendre plus conforme à JESUS-CHRIST.

59. La tranquillité du pécheur au milieu de ses crimes, est une létargie spirituelle.

60. Le mérite de nos souffrances est bien d'un plus grand prix devant Dieu, que celui de nos actions.

61. La pénitence ne punit pas assés sévérement le pécheur, si elle n'imite la colere de Dieu, & ne prend la place de sa justice.

62. Un plaisir dont on est assuré de se repentir ne peut jamais être tranquille.

63. Le recueillement est une espece de solitude, où il faut souvent se retirer au milieu des conversations profanes du siécle, pour n'être point infecté de l'air contagieux que l'on y respire.

64. C'est

64. C'eſt moins en faiſant de grandes choſes, qu'en s'acquittant fidelement des plus petites, que l'on devient ſaint.

65. Pour juger du trouble & de l'inquiétude des pécheurs, il ne faut que les conſulter eux-mêmes au milieu de tous leurs plaiſirs. Ils ont la bonne foi d'avouer qu'ils ne peuvent parvenir à ſe rendre heureux.

66. Nous voulons que Dieu nous écoute dans nos prieres, & nous ne nous écoutons pas nous-mêmes.

67. Dieu punit ſouvent les deſirs déreglés du cœur, par les tenebres de l'eſprit.

68. L'hypocriſie eſt une eſpece de ſacrilege, qui fait ſervir au crime les apparences de la vertu.

69. Dans le commerce le plus innocent entre

entre des perſonnes de différent ſexe, il y a toûjours une eſpece de ſenſualité ſpirituelle qui affoiblit la vertu, ſi elle ne la détruit pas entierement.

70. Etre ſevere pour ſoi, & indulgent envers les autres, eſt le véritable caractere du Chrêtien.

71. La prudence eſt lâche & timide, ſi elle n'eſt animée par le zele de la charité; & le zele eſt indiſcret, s'il n'eſt réglé & conduit par la prudence.

72. Une ame, qui par la priere entre ſouvent en commerce avec Dieu, ſe dégoûte aiſément du commerce du monde.

73. Le Juſte s'aime véritablement; puiſqu'il ſe procure le plus grand de tous les biens. Celui qui aime l'iniquité perd ſon ame, & ſe hait ſoi-même.

74. L'orgueil eſt la ſource de toutes nos

nos agitations & de tous nos troubles : il n'y a que l'humilité qui puiſſe procurer à l'ame une veritable & ſolide paix.

75. Il faut nous ſeparer du monde, & en quelque façon de nous-mêmes, pour écouter Dieu dans la retraite : le tumulte du ſiecle & celui des paſſions, nous empêchent ſouvent de l'entendre.

76. La négligence dans les petites choſes eſt toûjours une eſpece d'infidélité, qui eſt ſouvent punie par de grandes chûtes.

77. Quand nous nous affligeons de nos fautes ſans nous en corriger ; c'eſt une marque que cette triſteſſe ne procede point de la grace, mais de l'orgueil & de l'amour propre.

78. Comment peut-on eſperer de trouver Dieu au moment de ſa mort, ſi on ne l'a jamais cherché pendant ſa vie.

79. Si les esperances que nous formons pour notre salut, ne sont pas fondées sur la parole de Dieu, elles sont fausses & trompeuses : en vain nous nous promettons à nous-mêmes ce que Dieu ne nous promet pas.

80. L'amour de Dieu n'exclut point la crainte de ses jugemens : plus on l'aime, & plus on craint d'être à jamais séparé de lui.

81. Si les libertins, qui ne veulent croire que ce qu'ils peuvent comprendre, ne conviennent point de leur extravagance & de leur folie ; qu'ils sentent au moins leur présomption & leur témerité.

82. Dieu nous a caché le moment de notre mort, pour nous obliger d'avoir attention à tous les momens de notre vie.

83. Les desirs qu'inspirent les passions, sont des envies de malade, que l'on ne peut

peut ſatisfaire ſans ſe nuire & ſans ſe rendre malheureux.

84. A meſure que l'on avance dans la vertu, on perd le goût des plaiſirs du monde; comme à meſure que l'on avance en âge, on mépriſe les amuſemens de l'enfance.

85. L'ame du pareſſeux reſſemble à une terre qu'on ne cultive pas: elle ne produit que des ronces & des chardons.

86. Dieu humilie ſouvent par le péché ceux qui ne ſe ſont pas humiliés par la grace.

87. Quand on ne veut que ce que Dieu veut, on participe en quelque façon à ſon immutabilité.

88. Il y a des actions de pieté qui paroiſſent mépriſables aux yeux des hommes, & qui ſont d'un grand prix devant Dieu.

89. Nous demandons ſouvent à Dieu des choſes que nous devons craindre d'obtenir.

90. Comment peut-on avoir la paix avec ſoi-même, quand on eſt en guerre avec Dieu.

91. Puiſqu'il y a une voye qui paroît droite à l'homme, & qui conduit à la mort; quelle doit être notre attention pour ne pas marcher dans cette voye, où l'on s'égare infailliblement ſans le ſavoir?

92. Que l'on cache de vérités par la crainte de déplaire! Le ſilence de la flatterie n'eſt pas moins criminel que ſon langage.

93. Il ne ſuffit pas de s'acquitter des devoirs communs à tous les Chrêtiens, il faut encore remplir ceux de ſa profeſſion & de ſon état.

94. Il eſt difficile d'accomplir tous les précep-

préceptes, ſi notre zele ne nous porte quelquefois juſques à la pratique des conſeils.

95. Tout ce que l'on ſouffre, on le ſouffre juſtement; ainſi l'on ne peut jamais ſe plaindre ſans injuſtice.

96. Il faut profiter de la chûte des Juſtes, auſſi bien que de leurs bons exemples.

97. Il n'y a que ceux à qui Dieu parle dans le fonds du cœur, qui puiſſent connoître toute l'étendue de leurs obligations.

98. Il faut tout eſperer de Dieu quand on a ſincerement recours à lui, quelqu'indigne que l'on ſoit de ſes graces.

99. Il y a des Juſtes que Dieu retient dans le commerce du monde, pour éclairer & pour condamner les pécheurs.

TABLE DES MATIERES DES REFLEXIONS MORALES De Mr. DE LA ROCHEFOUCAULT.

Le chiffre marque les Réflexions & non pas les Pages.

Les Réflexions commencent à la Page 1.

Amour

Habileté,

Maux,

TABLE

DES

MAXIMES

DE Mr. DE LA ROCHEFOUCAULT.

Commencent à la Pag. 122.

Fautes,

TABLE
DES
MAXIMES.
DE MADAME LA MARQUISE DE SABLE'.

Commencent à la Page 131.

TABLE

DES

PENSE'ES DIVERSES,

Commencent à la Page 163.

Bon

Tempera-

TABLE
DES
MAXIMES CHRETIENNES.

Commencent à la Page 191.

Grands

F I N.

